



Bodleian Libraries

UNIVERSITY OF OXFORD

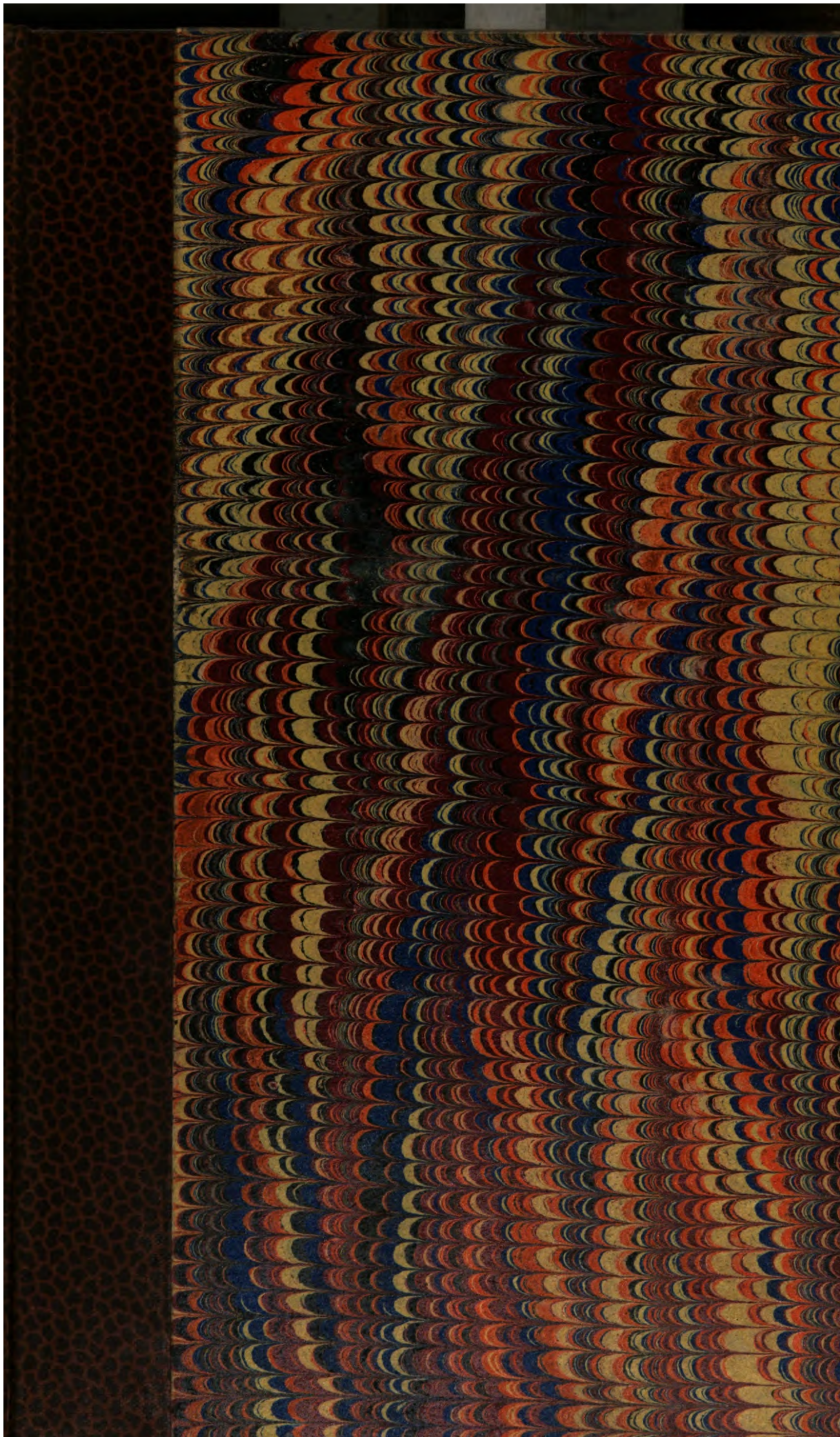
This book is part of the collection held by the Bodleian Libraries and scanned by Google, Inc. for the Google Books Library Project.

For more information see:

<http://www.bodleian.ox.ac.uk/dbooks>



This work is licensed under a Creative Commons Attribution-NonCommercial-ShareAlike 2.0 UK: England & Wales (CC BY-NC-SA 2.0) licence.



7.35

Bank Loan

34. C. 18





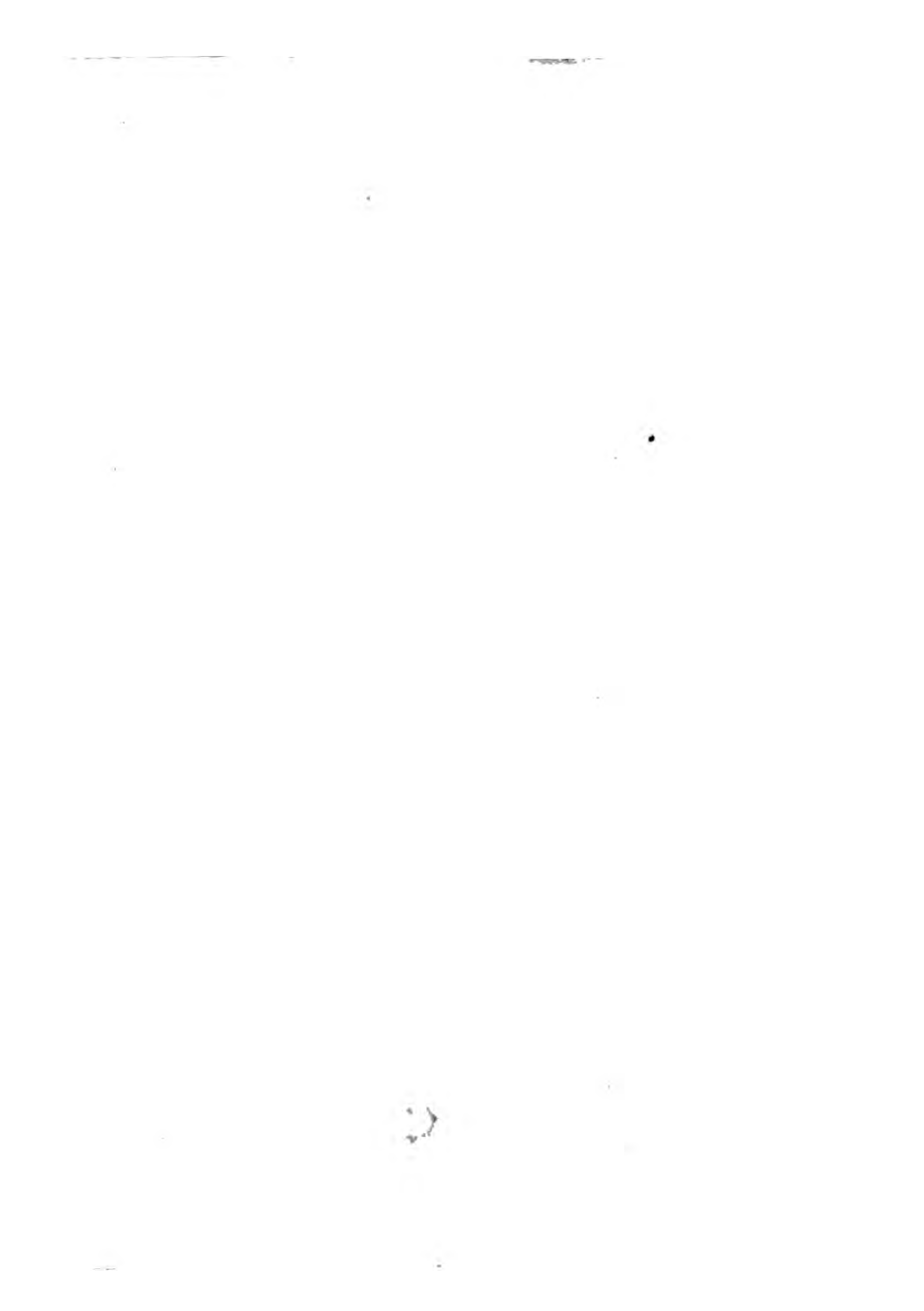
Lou Galoubé

DÉ

JACINTOU MOREL.

*Chaque Exemplaire, orné d'une
Lithographie, est revêtu de la
Signature de l'un des Editeurs.*

Agot Mihans





Lith. de Langlumé.

Lou Troubadour.

LOU GALOUBÉ

DÉ

JACINTOU MOREL,

OU

Donésions *De rouvençalons*

d'aquel Outour,

RÉCULIDOUS PER SEIS AMIS.



EN AVIGNOUN,

DÉ L'IMPRIMAYÉ DÉ BONNET FILS.

1828.



Discours
Préliminaire.



DISCOURS PRÉLIMINAIRE. *



MON dessein n'est point , à l'occasion de quelques vers fugitifs , de dissenter savamment , de donner de l'importance à des riens , et de mettre , comme disait Rivarol , du plomb sur de la dentelle.

Néanmoins il n'est pas , ce me semble , hors de propos , en publiant des vers dans notre idiome vulgaire , de faire connaître sommairement et sans affectation de savoir , l'origine de ce langage , les élémens qui

* M. Morel nous a fourni ce discours. (Note des éditeurs).

IV DISCOURS PRÉLIMINAIRE.

le constituent intimement , ce qu'il doit de richesses aux autres langues , et les modifications qu'il a reçues des divers conquérans qui ont traversé notre sol , principalement quand ils y ont fait une assez longue résidence. C'est le but que je me propose dans ces réflexions préliminaires , en y ajoutant l'indication des causes qui ont altéré et appauvri notre idiome , en l'arrêtant dans ses développemens et ses progrès.

Avant la conquête des Gaules par Jules César , la langue celtique y était seule en usage ; mais les vaincus subirent bientôt la langue des vainqueurs comme ils en avaient subi les lois. Les Francs qui à leur tour envahirent les Gaules , s'empressèrent de substituer à leur idiome grossier , le langage harmonieux des

Romains qui imposaient encore par de gigantesques souvenirs, et par l'autorité de leur génie.

Mais quoique dans ces révolutions, le latin fut devenu la langue légale et usuelle des Gaules, ces changemens ne purent s'opérer sans que les Gaulois ne retinssent dans l'usage commun, un assez grand nombre de mots celtiques, et sans que les Francs, même malgré eux, ne dussent y mêler quelques débris de leur langue tudesque.

« De l'amalgame du latin, du celte et du tudesque, dit M. Jules Pierrot *, à

* Voyez dans le journal de l'instruction publique n.º 7, l'excellente dissertation de cet auteur sur la partie historique du sujet que nous traitons. Nous ne pouvons mieux servir le lecteur qu'en mettant sous ses yeux quelques fragmens de ce précieux écrit.

qui nous devons les idées des deux précédens paragraphes, est née cette langue *Romane* ou *Romance*, source première du français que nous parlons aujourd'hui. Du sein de cette société de Gaulois, de Romains et de Francs sortit un peuple nouveau qui devait effacer leur gloire, et une langue nouvelle qui devait un jour se répandre et régner dans toute l'Europe par l'ascendant de son heureux génie ».

Le latin ne tarda pas à se corrompre et à s'abâtardir dans la langue romance du Nord. La raison en est que les Francs ayant marqué des plus fortes empreintes leur séjour dans cette partie de la France, introduisirent dans la langue gallo-romaine un grand nombre de mots francs qui étouffèrent le latin en partie, et impri-

mèrent beaucoup de rudesse à la langue des Gallo-Romains.

« Dans le Midi, au contraire, ajoute M. J. Pierrot, des relations moins fréquentes avec les provinces d'abord conquises par les Francs, et surtout une organisation plus délicate, et naturellement sensible à l'harmonie, durent conserver dans le *Roman*, les mots et les terminaisons sonores de la langue qu'il remplaçait. Le latin adoucit l'âpreté de la langue tudesque, et le dialecte méridional en prit une sorte de mollesse qui devint son caractère essentiel; il s'appela *Roman provençal* du nom de la Gaule Narbonnaise, *provincia romana*, appelée depuis *Provence*. On comprenait alors sous ce nom toute la partie de la

VIII DISCOURS PRÉLIMINAIRE.

France , située au delà de la Loire , environ la moitié du royaume.

« Dans le douzième siècle, le Roman du nord et le Roman provençal prirent les noms de langue d'*Oïl* et de langue d'*Oc*, empruntés des manières différentes d'y prononcer le même mot. Du Roman provençal ou langue d'*Oc* qui a donné son nom à l'une de nos provinces méridionales , se sont formées les trois langues les plus harmonieuses de l'Europe, l'italien, l'espagnol et le portugais. Le roman du nord a donné naissance à notre français... Partagé en ces deux grands dialectes , le Roman se divisa bientôt en beaucoup d'autres ; chaque province eut le sien : c'est l'origine évidente des différens patois qui existent encore de nos jours.

» La douceur de la langue d'*Oc* semblait

inviter le peuple qui la parlait à la culture de la poésie. Ce fut en effet dans le midi de la France , qu'elle parut avec éclat. Le provençal fut son premier langage , et les troubadours ses premiers interprètes. Doués d'une imagination vive sous un ciel qui l'échauffe et la féconde , ils devaient aimer avec passion et cultiver avec gloire un art qui vit à la fois d'illusions et de sentimens. Les Arabes maîtres de l'Espagne , doués eux-mêmes d'une sensibilité exquise , leur inspiraient encore , dans les rapports nécessaires de deux peuples voisins , avec le goût des aventures extraordinaires et des bizarres fictions de la féerie , cette galanterie délicate et tendre qui a dicté les *canzones* et les *tençons*. Tout s'unissait pour faire de la Provence le premier berceau de notre

X DISCOURS PRÉLIMINAIRE.

poésie ; la nature qui disposait les esprits à l'inspiration , le hasard qui rapprochait de nous les seuls modèles vivans qui fussent alors dans le monde entier ; enfin la protection des princes qui encourageaient l'imitation et récompensaient les efforts. Dans un temps où chaque seigneur était un souverain , chaque ville une capitale, les troubadours allaient de cité en cité , récitant leurs poésies, partout bien accueillis et partout admirés , poètes voyageurs comme Homère et Simonides ».

La langue des troubadours finit avec leur règne au 14.^e siècle. Le dernier monument de leur existence est l'académie des jeux floraux qui brille encore de nos jours.

Le provençal a dû céder à la langue wallonne ou française. Celle-ci long-temps,

dure et grossière, luttâ long-temps contre les difficultés de ses élémens constitutifs : mais ses progrès devenus plus rapides par un concours de circonstances qu'il n'est pas dans notre sujet de signaler, et surtout par une foule d'hommes de génie qui lui imprimèrent successivement leur caractère individuel, prit un éclat extraordinaire auquel elle dut sa vogue et son universalité. Elle marcha rapidement vers la perfection, tandis que notre provençal, langue non faite encore, fut paralysé dans sa marche, et renonçant à la vigueur et à la noblesse, dut se contenter de la naïveté et de la grâce, caractères distinctifs du siècle où il fut délaissé. Pour que cet idiome acquit la beauté de la langue française, il aurait fallu qu'il devint la langue de la cour et des grands ; qu'il

fut l'organe des lois, qu'il suivit les progrès de la civilisation, condition sans laquelle une langue cesse bientôt d'être l'expression de la société, et ne tarde pas à manquer de tournures et de mots pour peindre les nouveaux arts, les nouvelles mœurs, les innovations du luxe et de la mode, en un mot, le panorama de la vie sociale avec toutes les variations que le temps y introduit; si tel avait été le sort de cet idiome, ses progrès eussent été d'autant plus rapides, que les écrivains y auraient trouvé des élémens plus maniables et plus complaisans. Heureux de rencontrer dans la langue un instrument plus docile, le talent lui aurait prêté les formes les plus intéressantes, le coloris le plus animé; des Corneille et des Bossuet, des Pascal et des Molière, des

Buffon et des Montesquieu l'auraient marqué infailliblement des sublimes empreintes de leur génie, et dans leurs différentes créations, lui auraient fourni des couleurs pour peindre l'homme et ses besoins, le chrétien et ses devoirs, la nature enfin et ses admirables harmonies.

Dans l'état où il a été abandonné, le provençal doit donc être banni de tous les genres qui exigent de la force ou de l'élévation. Une tragédie en patois serait le comble du ridicule. Les genres où cet idiome est comme dans son élément naturel, sont la parodie ou le burlesque, les ouvrages du style simple et naïf, l'ode anacréontique, la narration familière et légèrement maligne; tel qu'il est cependant, il offre aux lecteurs éclairés des richesses inaperçues des esprits vul-

XIV DISCOURS PRÉLIMINAIRE.

gaires. Le latin auquel il resta fidèle , lui imprima la douceur et la concision. Les mots grecs que nos relations avec les Phocéens de Marseille , devaient naturellement y introduire , servirent encore à le polir et à rendre sa période plus harmonieuse. Les Arabes ou Sarrasins y déposèrent aussi un certain nombre de mots qui finirent par s'y naturaliser , en subissant une légère altération. Il n'y a pas jusqu'aux Ostrogoths qui n'aient en passant imposé à notre patois quelques-unes de leurs expressions rocailleuses , lesquelles s'arrondirent avec le temps par la circulation et le frottement.

M. de Cambis-Velleron * , dans un mé-

* L'un des ancêtres , de M. de Cambis-d'Orsan , aujourd'hui membre très-distingué de l'académie de

moire qui fait partie de son savant ouvrage manuscrit, intitulé *Annales d'Avignon*, a démontré par de nombreux rapprochemens que notre patois a cela de commun avec le gallois et le bas-breton, qu'il a conservé un nombre considérable de termes celtiques ; exemples : se remuer, *boulgein* en bas-breton, *boulèga* en provençal ; la lessive, *bugat* du bas-breton, *bugadou* en provençal ; dévider, *dibuna* en bas-breton, *débana* en provençal. Nous pourrions appuyer cette assertion d'une foule d'analogies semblables.

Ceux qui ont pris la peine de comparer notre patois avec le français, langue aujourd'hui si prédominante, savent combien

Vaucluse, homme d'une érudition étendue et cependant choisie, qu'il sait rendre intéressante par l'élégance des formes et le piquant de l'expression.

XVI DISCOURS PRÉLIMINAIRE.

ce provençal si long-temps laissé sans honneur et sans culture, l'emporte souvent sur le français même. Dans une foule de circonstances, celui-ci manque d'expressions pour rendre une idée ou une nuance de cette idée, ce qui l'oblige à recourir à la périphrase, tandis que le patois exprime souvent l'une et l'autre d'un seul mot. *Panaman* (pannus ad manum), n'a d'équivalent en français qu'*essuye-mains* qui est un terme composé. *Coumpanéjou-te* (cum pane age te), qui signifie *mange ta pitance avec beaucoup de pain*, est intraduisible par un seul mot. *Empurou lou gavéou*, mot grec introduit dans le patois, n'a point de correspondant en français; le mot *gavéou* lui-même ne peut se traduire que par une périphrase, *fagot de sarmens*. Il en est ainsi du mot *récayéou* (braise extrêmement atténuée),

et d'une foule d'autres expressions qu'il serait impossible d'énumérer.

Il faut observer que la suppression des pronoms personnels des verbes dégage la phrase provençale et sert à lui donner plus de concision qu'au français qui est obligé de les exprimer.

Le patois retire aussi beaucoup d'avantages de la variété de ses *e* muets. Le Français n'en a que d'une espèce, ce qui introduit nécessairement dans sa phrase, beaucoup de syllabes sourdes qui affligent l'oreille. D'abord le patois insiste plus sur l'*e* muet qui lui est commun avec le français : ainsi au lieu de dire la France, il dit, la *Françou*. D'autre part, il a beaucoup d'*e* muets accentués, soit dans l'intérieur soit à la fin des mots : *libré*, *ministré*, *envéloupa*, *ensévéli*. Bien plus,

XVIII DISCOURS PRÉLIMINAIRE.

il a comme l'italien et le castillan , des désinences muettes en *a* joint à une consonne. Dans certains arrondissemens de Vaucluse , près du mont *Ventoux*, on dit la *França* pour la France ; *Sant-Anada* pour *Sainte Anne d'Apt* , etc.

Don Juan-Maria Mauri , auteur de *l'Espagne poétique* , écrivain plein de connaissances et de goût , a censuré avec raison un vers de Voltaire , comme trop rempli d'*e* muets. Essayons de traduire ce vers en patois , et voyons de quel côté sera l'avantage :

Demain j'ordonnerai ce que je te demande.

Déman ourdounaraï cé qu'oujourd'heuy demandé.

Ici nous traduisons plutôt l'esprit que la lettre. Nous sommes persuadés que Voltaire n'aurait point mérité le reproche de M. Mauri s'il avait manié une autre langue.

Mais observez combien le vers patois est plus conforme au sens , au goût et à l'harmonie. Grâce à la suppression légale du pronom *je*, il nous est permis de dire *ôujourd'heuy*, opposition si naturelle avec *demain* et qui renforce beaucoup le dernier hémistiche. De plus , la diversité des *e* muets nous sauve la fade monotonie de *ce que je te de*. On doit ajouter que le rythme de cet hémistiche l'affaiblit au point qu'il forme contresens avec le sentiment de fierté qu'il exprime.

Les ellipses et les syncopes qui sont fréquentes dans le provençal, concourent aussi à lui donner de la concision. *Y'a dit*, *y'a fa*, pour *il lui a dit*, *il lui a fait*, *y'èi*, *y'èi pas*, pour *il y est*, *il n'y est pas*, *arou* pour *à l'heure qu'il est...* Ces locutions et une foule d'autres que nous

pourrions citer, justifient pleinement notre observation.

On voit combien notre provençal méritait plus que le français de devenir la langue nationale. Mais la position géographique, le hasard et les circonstances que nous avons indiquées ci-dessus, en ont ordonné autrement. L'orgueil du rang, les raffinemens introduits dans la haute éducation, les progrès du luxe, enfin l'oubli successif des mœurs et de la simplicité primitives, ont achevé de disgracier une langue stationnaire qui perd chaque jour sans jamais se réparer. Plusieurs mots qui circulaient dans notre enfance sont aujourd'hui hors d'usage par le dédain de certaines classes qui, croyant ces mots entachés de grossièreté, les remplacèrent par des analogues français qui les ont

frappés de désuétude. Mais les remplacements se sont si fort multipliés par le laps du temps, que le provençal s'est presque entièrement francisé. La simplicité et la franchise de nos bons aïeux ont long-temps combattu pour lui, et l'ont soutenu long-temps, par la raison que les mœurs confondaient souvent les citoyens que séparaient les lois. Vers le milieu du siècle dernier on voyait encore des dames de qualité vendre leur vin, à pot et pinte, au menu peuple, tandis qu'un comte ou un marquis conversaient avec elles dans l'idiome du paysan. Mais ces mœurs ont fait place à d'autres.

Pour qu'un poète put aujourd'hui manier avec succès l'idiome provençal, il faudrait qu'il eut l'ame trempée à la manière des troubadours, qu'il en connut profondé-

ment l'histoire ; ou bien qu'à force d'esprit et d'imagination, il se pénétrât si bien de leurs sentimens habituels, qu'il put s'exprimer en son nom comme ils s'exprimeraient eux-mêmes. Il est inutile d'ajouter qu'il devrait connaître parfaitement le génie et les ressources de leur langue. Mais tout cela n'est pas facile à réaliser.

Quoi ! me dira-t-on, vous flatteriez-vous de réunir toutes ces conditions ? pourquoi donc composez-vous des vers provençaux ? Pourquoi ? parce que au milieu du luxe et de tous nos raffinemens, le lecteur saisit avec plaisir jusqu'à la plus faible image des mœurs antiques. Parce que, à l'aide de cet idiome, il est possible de faire descendre quelques vérités utiles dans les rangs inférieurs de la

société ; parce que , enfin , sous le rapport littéraire , des vers provençaux peuvent constater l'état de cette langue au moment où nous écrivons , et par là servir de document à l'histoire.

Nous ne terminerons pas ce discours sans inviter le lecteur à ne point s'effaroucher de certains mots qui appartiennent au dictionnaire du peuple. Ces mots ne prouvent point la corruption de ceux qui les employaient , mais bien plutôt leur heureuse innocence. Voltaire a dit que depuis que la vertu a été bannie des cœurs , elle s'est réfugiée sur les lèvres : si cette pensée est vraie , la langue la plus chaste est toujours celle du peuple le plus corrompu.

Le latin dans les mots brave l'honnêteté ,
a dit Boileau. Ce vers trouverait une plus

XXIV DISCOURS PRÉLIMINAIRE.

juste application dans la poésie provençale ; d'abord parce que cet idiome est presque tout latin ; ensuite parce que ayant été arrêté dans ses progrès avant les siècles de l'urbanité et de la politesse française , il n'a pu en contracter les formes décentes et radoucies. Ces considérations doivent faire excuser l'emploi de quelques expressions sans lesquelles le patois cesserait d'être lui-même ; à cela près , l'auteur s'est fait une loi de respecter les convenances , soit dans les mots soit dans les choses.

Quoique en général , le langage dont il se sert , se borne à celui qu'on parle dans le département de Vaucluse et dans la contrée qui s'étend depuis la Durance jusqu'à Arles , il avertit que selon le besoin et la circonstance , il emprunte

par fois des expressions aux dialectes de Marseille et de Montpellier, etc.

Homère en fit autant : on ne s'attendait guère

A voir Homère en cette affaire.

Ces différens dialectes appartiennent tous à l'ancien provençal ; mais les relations commerciales ou judiciaires, l'interposition d'un fleuve, etc, ont souvent déterminé des modifications notables dans la langue et dans la prononciation.

L'auteur emprunte aussi le *t* et le *n* euphoniques employés par ses devanciers : ainsi il dirait : *Anettou n'a béouco d'argen*. Pour dire : *a béouco d'argen* : *Mondor diguet à son ami*, pour *digué à soun ami*.

Parmi les auteurs de vers provençaux , les uns n'emploient guère que des expres-

XXVI DISCOURS PRÉLIMINAIRE.

sions dont les analogues sont littéralement dans la langue française , ce qui est faire du français en provençal ; les autres , au contraire , cherchent avec fatigue les mots inconnus pour en hérissier leur style ; et Dieu sait s'ils sont toujours heureux dans les applications. Chez les uns , c'est négligence ou pis encore ; chez les autres , c'est affectation pure ; c'est mauvais sens et mauvais goût.

Quand à l'orthographe , comme la langue est restée imparfaite , sans régulateur et sans lois , l'arbitraire s'y est nécessairement introduit. Ecrire comme on prononce , m'a paru le meilleur système d'orthographe. J'excepte de cette règle les termes techniques dans lesquels certaines lettres , quoiqu'inutiles , servent pourtant à marquer la dérivation.

Je dois justifier ici un système d'orthographe qui, sans cette précaution, pourrait me faire accuser d'inconséquence. Je m'explique : quand l'élision n'a pas lieu entre l'*e* muet final d'un mot et la voyelle initiale du mot suivant, j'ajoute *ou* à cet *e* muet : la Françou, la fluttou, la perlou. Cette orthographe paraît commandée par la nature de notre *e* muet provençal qui est bien plus fortement articulé que l'*e* muet français. Mais quand l'élision a lieu, on doit, ce me semble, écrire : France, flutte, perle, parce que cette dernière syllabe venant à se perdre dans la première du mot suivant, la raison tirée de la différence d'articulation n'existe plus. C'est alors rendre service au goût et aux yeux que de supprimer la désinence *ou*.

XXVIII DISCOURS PRÉLIMINAIRE.

Pour ce qui est de la versification , je me suis permis une licence que ne prennent pas les poètes français dont les modernes troubadours ont adopté le code ; je fais rimer sans scrupule le singulier avec le pluriel par la raison que l'observance de cette loi ne présente que des entraves inutiles , et que dans notre patois on ne fait presque jamais sonner la consonne caractéristique du pluriel , ce qui l'a fait supprimer avec raison.

Les troubadours qui se sont le plus distingués dans le rayon de Vaucluse à Arles , sont *Limojon de St.-Didier*, et *Royer*, d'Avignon ; *Coye*, d'Arles ; *de Truchet*, de la même ville ; *Astier*, de St.-Remi. S'il m'était permis de franchir les limites que je me suis tracées , je citerais avec honneur MM. le curé *Fabre*, auteur du siège

de Caderousse ; *Aubanel*, qui a publié une jolie traduction languedocienne des odes d'Anacréon ; *Roustant*, de Nismes ; *Gros*, de Marseille ; et surtout M. *Diouloufet*, à qui la Provence doit le charmant poème des *Magnans*.

Ce recueil s'ouvrira par un certain nombre de fables dont le but est de présenter au peuple une morale assaisonnée et appropriée à sa condition. L'auteur a imaginé le sujet de plusieurs de ces récits ; il en a emprunté un plus grand nombre. *Desbillons*, *la Mothe*, *Pesselier*, *Bérenger*, MM. *Creuzé de Lesser*, *de Stassart* * ,

* Quatre éditions des Fables de M. le Baron de Stassart, publiées à des distances très-rapprochées, en prouveraient assez le mérite, si on ne savait d'ailleurs que ce poète ingénieux et facile s'est ouvert une route nouvelle dans un genre qui paraissait usé, et qu'il a traité la *Fable Politique* avec autant d'esprit que de naturel.

Jauffret, émules de Florian, lui ont fourni des actions intéressantes, qu'il a souvent modifiées et accommodées à son dessein.

Dans ses chansons, romances et odes anacréontiques, il a créé presque tous ses sujets ; et il voit avec plaisir que des poètes français ne dédaignent pas de les embellir des grâces de leur pinceau ; mais il déclare aussi qu'il doit à M. Creuzé de Lesser, le sujet et les idées de *la visite de Minerve à Vénus*, et qu'une grande partie de la romance du chien n'est qu'une faible traduction d'une charmante pièce de ce spirituel et sensible écrivain.

Ceux qui désirent de plus amples documens sur le sujet que je viens d'esquisser, doivent se nourrir des savantes *Recherches* de M. Raynouard, de l'aca-


démie française , sur l'ancienneté de la langue romance et sur les poésies originales des troubadours. Cet ouvrage est rempli d'une érudition immense parfaitement digérée par le discernement, le goût et l'excellent esprit de critique qui distinguent cet écrivain. Ils pourront encore consulter avec fruit, les manuscrits de M. de Sainte-Palaye , mis en œuvre et publiés par M. l'abbé Millot.

Nous lisons dans un écrit de M. de Schlegel *, que le cardinal Bembo avait écrit les vies des troubadours , mais que son travail n'a jamais été publié. Ce cardinal possédait un beau manuscrit de poésies provençales , qui depuis a passé

* Observations sur la langue et la littérature provençales, par A. W. de Schlegel.

dans la bibliothèque du Vatican et ensuite à Paris.

« Mais , ajoute notre auteur , de tous les savans qu'on pouvait consulter jusqu'ici sur la littérature provençale , don Antonio Bastero , chanoine de Girone , est incontestablement celui qui s'y entendait le mieux sous le rapport grammatical et philologique ; il avait l'avantage d'être Catalan , et il paraît que parmi les provinces où l'on a parlé la langue des troubadours , c'est en Catalogne qu'elle a été le moins altérée ».



Sablous.

FABLOUS.



FABLOU I.

MICHEOU ET BASTIAN.

Lou Déminché darnié, Bastian amé Micheou,

Su la plaçou de la coumunou,

Ei doux rayoun d'ou gran caleou,

(Outan voou diré d'ou souleou)

S'espaséjavoun per fourtunou.

Micheou es un lettru, manière dé douttour,

Qué vaï fort pouou ou presbitèrou,

Qué d'escoundoun légi Voltairou,

Didérot et lou *Citatour*.

Per eou y'a déminché ni festou ;

Si vers Pasque on yé dit : Fooou s'ana counfessa ,

Eou , tout d'un tem , en brandussen la testou ,

Respond : Sieou pas men gras per mé n'estre passa.

Soun coumpagnoun ei d'aoutre estoffou ;

Oh ! per lou bonhomé Bastian ,

Eou es tout unimen chrestian ,

S'inchoou pas d'estré philosophou.

Oussi per fé cante où lutrin ,

Et s'ajudou , lei festou , où servicé divin. . .

Maï révénen à noste historou ,

Lou lectour pourrié ben n'en perdré la mémoirou :

Lou tem es gai , mais sens estré trop vieou ,

Dit Bastian à soun camaradou ,

N'aven jamaï agu dé tant bellou journadou ,

Et n'en foou rendué grace à Dieou.

Oui , yé respond Micheou , sé y'a dé Dieou où moundé ,

Mais su quoutou résoun qué lou croyan sé foundé ,

Sieou ben counvincu , quant à yeou ,

Qué l'homé qué yé crei n'a pas gairé lou fieou.

Coumé parlave ansin , d'ou haou de sa guéritou ,

**Jaquoumar amé soun panpan ,
Dei gen turtavou lou timpan ,
Et leis avertissié dé l'heure et de sa fuitou.
Bastian alors digué : — Tu que sies tant saven ,
Micheou , diguou-mé d'ounté ven
Qu'aquele aguye , insensiblou machinou ,
Amé tant d'ordré et dé réglou caminou ,
Et qu'un homé dé boï , un être inanima ,
Piquou leis heure à point nouma ?
— Mais , moun cher , aquo vaï sen diré ,
Yé respond l'aoutré , en esclaten dé riré :
Lou rélogeur régít tout aqueou corps ,
Amé dé contrepés , dé rode et dé ressorts ,
Per lou mouyen dei quaou foou qué tout marché et viré.
Bastian alors prenen avantagé sus eou ,
Yé dit : Ma fiste , es tu qu'as pa lou fieou ;
Convénés qu'une intelligençou
D'aqueou médiocre instrumen
Règlou toutei lei mouvamen ,
Et vos qué la machine immensou**

Dé la terre et d'òu firmamen
Existé sens òtoutour coumé sen prouvidençou ?
Per aqueou mot Micheou désarçouna,
Sé rétire am'un pan de na.

Aquélou fablou vérifiou
Cé qué nous appren un savén,
Qué per fé lou simplé bon sen
Passou la busque à la philosophiou.



FABLOU II.

LA CAMPANE ESCLAPADOU.

DIN nostei troublé poulitiquou ,
Tem ounté toutei lei partis
Dòu Rei , dòu Directoire ou dé la Républiquou
Eroun tour-à-tour espòutis ,
Une grosse et bellou campanou
Qué sounave indistinctamen
Per la *mountagne* et per la *planou* , *
Sigué tratadou duramen.
Din lou counseou de la coumunou ,

* Les révolutionnaires se divisèrent en deux partis, l'un dit de la *mountagne*, l'autre de la *plaine*. Celle-ci fut écrasée par la montagne.

**Un enragea sé lève et dit : Foou la moutioun
Dé faïré òu pu leou dé canoun
D'aquélou campane impourtunou ,
Instrumen de superstitioun ,
Qué d'ailleurs din noste infourtunou ,
A trop servi l'aoutrou factioun.
— La demande es incounvémentou ,
Respond un ouratour qué n'érou pas couyé ;
Lou coupablé es lou campanié ,
Maï la campane es inoucentou.
Dòu bru qué yé fan faïré ellou pouu pa dé maï ,
Et si din lou répaou leissavia soun mataï ,
Dé nostei scènou turbulentou
Dé ségur la veiria jamäi
Qu'espectatrice indifférentou.
Lou harangur avié résoun ;
Maï la résoun a tort et n'es pa de sésoun
Parmi dé furioux toujou din leis extrémé :
Oussi lévoun lou siégé et cridoun : Anathémé !
Mort à la cloche ! Entreinoun su sei pas**

Unou soouquou dé scélérats.
La sale et féroçou cohortou
Dòu cléchié boute ôu soou la portou ,
Pici , tabasen la cloche à grand co dé marteou ,
L'esclape et n'en faï dès mouceou.

Vaoutrei gen dei pichottei classou ,
Cultivatours et fourgeiroun ,
Grouyé , portefaï et mitroun ,
Qué coumpousa la pouplaçou ,
Eisso vous done unou liçoun :
Din lei tem dé révoulutioun ,
Dé factieux , d'intrigans à salari ,
Se servoun dé vous , d'ourdinari ,
Et vous fan tira lou marroun :
Vous fan brama per lei Bourbonn ,
Ensuitou per seis adversari.
Vous pareissoun dé bons enfan ,
Maï soun gen à doublé visagé ,
Qué proumettoun , suivan l'usagé ,

**Ben maï dé burré qué dé pan.
Qué soun parti fagué nòufragé ,
S'esbignoun et fichoun soun camp.
Aquélei reinard plen d'enganou ,
En lio ségur van s'amaga ,
Et vous aoutreis amaluga ,
Sia brisa coumé la campanou.**



FABLOU III.

L'ASPIC.

DINS un désert d'Afrique , affroux , inhabitable ,
Et soutou dé bouissoun dòn souleou grasiyas ,
Rampavou descoundoun un aspic rédoutable ;
Malhur eis animaou su sei bords esmaras !

Pervers et férocé à l'extrémé ,
 Sen résoun , sen prétexté mèmé ,
Per lou soulé plési dé perdré l'inoucen ,
Sus élei émé ragé imprimavou sa den ;
Et ben leou un venin sutilé autant qu'arden ,
 Dei mourdu pénétren lei vénou ,
Per unou proumptou mort terminavou sei pénou.
 Aqueou détestable assassin
Dé sei crimé long-tem sé fagué feste et joyou ;

Lei Dieou soun len , per fés , à puni lei couquin ,
Mais , crésé-mé , sé sa justice es goyou ,
Ajoun lou michan à la fin.

Ajougnégué lou nostré , amaï sen forçou courré.
Coumé sé vieoutoulavou ei rayoun dòu souleou ,
Yé mounstren tour-à-tour et l'esquine et lou mourré,
Végué soun ombre à cousta d'eu :

Crei veiré un animaou d'unou vésine espècou :
Tout d'un tem la furour lou pressou ;
Et din l'avuglamen qué yé mandoun lei Dieou ,
Faï *qui pro quo* , sé mord , et s'emportou la pècou :
Es ansin , qu'expien toutei sei trahisoun ,
Périgué counsuma dé sei propré pouisoun.

Vils caloumniatours , impudentou canayou ,
Dé mordré , d'espéça , lou besoun vous travayou ,
Maï vosté régnou n'a qu'un tem ,
Dé l'aspic lou sort vous atten.

FABLOU IV.

L'HOMÉ, L'ANGUILOU ET LOU SERPEN *.

PIERROT su lou bord d'un estang ,
Vei une anguilou sémillantou.
Coumé lou mouceou es friand ,
Yé saoutou dessus et l'agantou.
Per trouva mèche à s'esquia ,
L'animaou surpré sé tourtiyou ,
Virou , sé tourmentou , frétiyou ;
Enfin sé vésen à *quia* ,
Noste anguilouyé dit: Moun mestré, en counsciencou,
Dévé vous averti que calcula pas ben :
Perqué douna la préférencou

* Je dois l'action de cette fable à M.^r le Baron de Stassart.

**A yeou , chétivou bestiou , et dé mince existençou ,
Din lou tem qu'à vingt pas avez un gros serpen
Qué fayé mieou vostou chébençou ?
— Mé prénés-ti per un gournaou ?
Respond Pierrot à l'animaou.
Mé teni yeun d'aquelle engençou
Vaqui cé qué mei gen m'an toujou counseya :
Crégné trop soun venin , et leisse à l'imprudençou
Lou souin dé l'ana còusséja.**

**Sigué michan , l'on vous respectou ,
Saya-ti qu'un reptilé ou lou pu vil insectou :
Mais si sia facilité et bougnas ,
Vous còussigoun à chaqué pas.**



FABLOU V.

LA TÉLOU D'ARAGNADOU.

CERTAINOU télou d'aragnadou ,
Coumé un rideou fin et pouli ,
Din leis airs s'érou desplugadou ;
Unou mousque escarrabiadou
Sé présente et crei la franchi.
Mais , ô proujet maou réfléchi !
Din la filasse engavachadou ,
Sé n'en pouu plus despescouli,
Et l'aragnou ven la mourphi.
Après unou courtou passadou ,
En bourdounen , un gros tavan
Vei la télou , bute en avan ,
Et vous la traversou d'embladou.

Lectour , si m'avé ben coumpré ,
Dei ley nostou téle ei l'imagé ;
Lou grand lei traouquou sen dôumage ,
Lou picho sé yé trovou pré.

FABLOU VI.

LOU BÉCASSOUN ENLÉVA.

Vesti de sa doublou platinou ,
Cuiench ôu point , asséta su sa grassou tartinou ,
Un appétissen bécassoun ,
Dé la taoulou dé la cousinou ,
N'attendié plu qué la man d'ou garçon
Qué dévié lou pourta dé la broche ôu saloun.
Mais , ô malhur subit ! un ca de la vésinou
(L'oudour attiré lou larroun)
Vésen lou mouceou maou réjoun ,
S'en enfustou , s'élanca , et dins un saou l'ajoun ,
Et piei sé cache à courré : or , coumé s'esbignavou ,
Lou garçon serven arribavou ,

En démanden l'ousseou friand.

Mais l'estounamen sigué grand

Quand trouveroun ren à sa plaçou :

Pèré éternel ! quoutou disgraçou !

Cridé la cousinière alor :

Oountei moun bel ousseou ? érou roux coumé l'or ,

Et fasié gaou où point, qu'òu san tem dòn carémé

Vous oùrié fa becca la pénitencou mèmé.

Sòurria pas quaou la pré ? — Ma fé n'en savé ren ,

Yé respoundégué lou jouven :

Soulamen arou mé réven

Qué lorsqué sieou vengu , lou ca dé Madalénou

Empourtave à la bouque un oubjet en courren.

— Ah ! vaqui l'òutour de ma pénou ;

Véjaqui moun larroun : oh ! lou volé espòuti ,

Et tout vieou lou faïré rousti.

— Avez tort , yé digué lou jouin'homé pu sagé ,

Lou ca n'a pas reçu la résoun en partagé ,

En vous ròuben faï soun mestié ;

Lou vostré es d'estré vigilantou.

Aquélou liçoun excellentou
A forçou gen pouou counveni.
Yeou l'appliqué surtout ei mèrou de famiyou ;
Et yé disé : Véya , véya su vosteï fiyou ,
Car dei ca magagnous lou noumbré es infini :
Dei galan la marride eisinou
Ei pu rusadou que jamaï ,
A lou téta fort doux , sé coumposou la minou ,
Et coume un ca célèbre , ôu besoun s'enfarinou.
Oh ! la téni d'amen es un rudé travaï ;
Mais voustou pousitioun a beouco maï d'espinou ,
Et pouou qué vous desmémouya ,
Si l'imprudentou bécassinou
S'entend sous man amé lou ca ;
O per alors plus dé sésiou ;
Amayieou maï garda cent cabrou qu'une fiyou.



FABLOU VII.

LOU CHAINÉ ET LOU PORC.

UN mistraou despichoux bouffave à plénei gaoutou
 Contr'un chaîné doudu souverain d'un roucas :
 Sous un assaou pareil, l'aoubré dévié sen faoutou
 Din lou valoun tounba coum'un soucas.

N'en fagué ren pourtant, tengué su sei racinou :
 Mais tant sigué froissa, butassa, matrassa,
 Qu'unou grélou d'aglan claffigué la coulinou,
 Oupouint qu'à vistou d'yeu gnavié ben sieis eiminou.

Lou porc dé la grangeou vésinou
 Arribou tatécan, sé lipe, et cride : hola !

Oh, la bellou descounfiturou !

M'ééré jamaï trouva din pareiyou aventurou ;

Per faire hounour à semblablé gala,

Vourrieou estré tout ventré... (en porc érou parla)

Tout en parlen , lou gloutoun se gavavou ;
 Fouyé veiré coumou trissavou !
 Lou chaîne trioumphant lou vésen founctiouna
 Et su sa pasture acharna ,
 Yé creidou d'eilamoun : L'ami , faï ben gougayou ;
 Bon ben té fagué la ripayou :
 Ma fé , véné dé té douna
 Un répas qué n'ei pas dé payou ;
 Et dévés mé n'en saoupré gra.
 Moun ami , dit lou noblé * , abhorré leis ingra ,
 Et sieou d'avis qué la récouneissençou
 Suivé dé pré la benfésençou ;
 Mais eici sé mé fas dé ben ,
 N'es pas gramassi tu , mais gramassi lou ven.
 Tout git din l'intentioun ; yeou té dévé dounc ren.

 Dé l'animaou apprové fort l'adagé ,
 Sé manjou coum'un porc , résounou coum'un sagé.

* *Lou noblé*. C'est ainsi que, par ironie, le peuple appelle le cochon.

FABLOU VIII.

LOU SAOUZÉ ET LOU BOUISSOUN.

UN saouzé qu'habitave en façou d'un bouissoun ,

Yé parlé d'aquestou façoun :

Vos dounc vieourré qué dé rapinou ?

Arrapés toujou leis habi

Dei gen maou avisa qu'approchoun teis espinou ;

Aqueou mouyen es vil , doouriés te l'énhébi.

Dei passan m'inchoou pas dé prendre l'habiagé ,

Respondé lou bouisson amé l'air d'un sanfla ,

Mé countenté dé l'estrassa.

Imagé dou michan qu'on vei toujou sé tordré

Per lou plési cruel et dé pougné et dé mordré ;

Yeou pensé qué dé talei gen

Dòu tigré soun proche paren.

FABLOU IX.**HERCULOU DIN LOU CIEL.**

QUAND lei poplé récouneissen
Agueroun décerna l'ouréole et l'encen
Ou grand **Hercule**, eou dount lou cimenterrou
Dei moustré lei pu détesta
Avié sôuva l'humanita,
Et dei brigan famoux purgea toutou la terrou,
Sigué per eou alors une nécessita
Dé faire où pu leou soun intradou
Din lou ciel qu'avié mérita
Per sei prouessou signaladou.
La fagué dounc ; mais avista
Dòu nouveou **Dieou** la singularita ;
Controu toutou décence et maougra l'étiqouettou,

A Junoun qué l'avié toujou persécuta ,

Fagué sa premièrou courbettou :

Lei Dieou n'en éroun espanta.

L'un d'élei l'apostrophe et yé dit : **Bon Alcidou** ,

Sé vei ben qu'à la cour n'as pas passa ta vidou ;

Ouriés-ti quaouqué vertigo ?

Déviés d'abord fairé cabo

A Jupiter qu'eici présidou.

— **Coullégou** , n'ignoré p'aquo ,

Mais si toujou nostou récouncissençou

Deou égala lei servicé rendus ,

Dévé à **Junoun** toutei mei préférençou.

— **Coumé!** à **Junoun** ? **Tésouvénés** dounc plus

Dei piégé qu'elou t'a tendus ,

Dei pé dé porc , cruòtas et sévicé...

— **Vaqui** justamen sei servicé.

Sé m'aguessé gis fa dé maou ,

Ourieou gapi din lou répaou ,

Ou din lou queitivié dôu vicé ;

Mais la coulèrou de **Junoun**

**Es istadou per yeou coumé un co d'aguyoun
Qu'a tripla din moun sen l'ambitioun dé la gloirou,
Et qué mé ranimen d'un fio toujou pu vieou,**

**M'a fa gagna leis illustrou victoirou
Qué m'an plaça parmi lei Dieou.**

**Gn'a cent exemplé din l'historou,
Un énémi mèmé vieoulen,
Es per fés utilé où talen.**



FABLOU X.

LA RÉNOUNCULE ET L'UYÉ.

LA rénouncule à cousta d'un uyé,
Dins un bousqué sigué plaçadou ;
Lou lendeman , ô bonhur singuyé !
Dòu parfum dòu vésin sigué toute embòumadou.

Toujou l'on gagne en bonou coumpagné ;
Es la liçoun qu'eici nous ei dounadou :
Quaou voou pa sé councha fugi lou queitivié ;
Sé vous fréta controu l'ayé,
Sentiré pas la giroufladou.



FABLOU XI.

LOU ROUSSIGNOOU*.

Tu qué rendés l'estieou tant jaloux dòu printem ,
 Per lou charmé dé tei passagé ,
 Aï beou véni din lou boucagé ,
 Beou chòuria , désempieci quaouqué tem
 N'entendé plus ta voix qué siblavou tant bén ;
 Aï pouu en vérita qu'un esprit maoufésen
 Agué enclaou toun pouli ramagé.
 Révèné dounc , répren tei chants :
 Qué fas ? respondés ren ? — Nourrissé meis enfans.
 La liçoun ei sublime , et deou estré suividou.
 Talen , beoux arts , yeou senté vosté prix ,

*M. Creuzé-de-Lessert m'a fourni le sujet de cet apologue.

Mais sia qué lei flours dé la vidou ,
Dévez pas empacha d'en cultiva lei fruits.
Qué diria d'unou mère à sei dévé perfidou ,
Qué livrade ei plési dé la souciéta ,
Valsayé dins un bal quand soun fils voou téta ?



FABLOU XII.

LA LUZETTOU.

DINS un jardin unou luzettou
Briyavou coum'unou viyettou.
L'esclat n'érou pas grand , n'importou , suffisié
Per faire lumé à tout un fournigié
Qué coum'un astré l'admiravou.
D'orgueil et dé plési la luzettou n'en bavou ,
Et trovou tatécan qué dins aquel endré
Soun talen es trop à l'estré.
Dins soun ambitieuse ôudaçou ,
Véjélaqui qu'à traver soun jardin ,
Jusquou dins un saloun vésin ,
Amé grand pénou se tirassou.
Ciel ! qué dé lustré et dé beouta !
L'insectou n'ei tout espanta.

Car vei tavanégea d'esclatantou lumièrou

Qu'esbriaoudoun fort sa visièrou :

Sé rémet cépendent quoiqu'assez matrassa ,

Et d'un air suffisen aousou léva la testou ;

Mais rés songe à yé faire festou.

A beou vira , sé trémoussa ,

Dins unou mar de fio soun lumé es amoussa.

Enfin per yé douna soun restou ,

Avant tant soulamen que l'agoun aperçu ,

Un quidam vous l'escrachou en yé marchen dessu.

Ben qué l'ambitieux raramen sé courrigé ,

Yeou yé disé amicalamen ;

Savé cé qué vous foou , un poou maï , un poou men ,

Téné sésiou : amoun aou firmamen ,

Quaou voou prendré soun van, vaï cerqua leis òurigé ;

Un droulas rimayéjou , ou rasclou lou bouycou ,

Lou pè yé bounbounéjou et nosté duganeou

Dé vers Paris voou se douna carrièrou :

Plus dé délai ; foou qué parté déman ,

Comptou qué la fourtune , unou bourse à la man ,

Vendra l'attendré à la barrièrou.

Mais a coumpta sen l'hosté, et d'aqueou beou rouman

La tristou vérita prend pouu à pouu la plaçou ;

Habénou tout soun pataclan

Sen qué rés din Paris apercèvé sa traçou ;

Per sei songé flattours bressa coum'un enfan ,

Oulio dé la fourtunou , embrassou qué la fam.



FABLOU XIII.

L'ASTRONOME ET LOU MANDIAN.

UN saven amé sa lunettou
Espinchave apéramoundaou
La longou quoà d'unou coumettou
Qué fasié ferni lei badaou.
Nosté douttour s'esparpélavou
A forçou dé la réluqua ;
Lorsqu'un paouré à la gaougnou cavou ,
L'aborde et cerque à lou touca :
— Moussu , sécourez-mé , dé graçou :
Sé vésia , siou prin coum'un fus ,
Moun corps es lèugié coum'un brus ,
Et gis dé pan dédin ma biassou ;
Moussu , venez à moun secours.
L'aoutré qu'es perdu din l'espaçou ,

N'entend pas mèmé aqueou discours.
Lou mandian vers eou sé trinassou ,
Et lou tiren per soun habi ,
Tout naïvement vous yé dit :
Davalala , sé vous plaï , d'ou séjour d'ou tounerrou ,
Et lourgna men lou paradi ,
Lei malhéroux soun su la terrou.



FABLOU XIV.

LOU RUISSÉOU ET L'AÏGOU DOORMANTOU.

UN rieou plen d'ardour et dé vidou ,
S'esquiavou parmi de flours ;
Près d'eu unou marrou fétidou
D'un air dé coumpassioun counsidérou soun cours ,
Et y'adreisse aquesté discours :
— Fooou counveni qué siés dé plagné
Dé té trigòussa coumé fas :
Dé courré douriés estré las.
Per yeou, y'a pas dangié qu'aqueou travers mé gagné ;
Car tandis qué su l'herbe ou ben su lou gravié ,
Sensou dessein et sensou vistou
Barrulés en avanturié ,
Yeou tranquilé coumé Batistou ,
Vouluptuousamen mé châlé din moun yé.

— Fooou gis dé cas dé toun systèmé,
Et toun déplourablé répaou,
Yé digué lou ruisséou, me fara jamais gaou.
Yeousieou utilé où moundé, et lou sieou à yeou mèmé;
Car moun activita mé soustou dé tout maou.
Jouigné l'agréable à l'utilé.
Embéllisé lou sol et lou rendé fertilé;
Lou coloris dei flours et la savour dei fruits,
Toutei leis ans soun mei produits.
Mais, respon-mé, quuté avantagé
Sé pou-ti rétira dé toun aïguou que dort?
Gis dé tout, sé courroumpt d'abord,
Piei courroumpt tout lou vésinagé.

Feignans, véjaqui vosté sort;
Aquélou marre es vosté imagé.



FABLOU XV.

LOU LOUP PÉNITEN.

A l'intradou d'un boï, un loup tout récueilli,

Et dins cou-mémé ensévéli,

Fasié, touca dé répentençou,

Soun examen dé counsiencou.

— Qué dé carnagé, qué dé maou

A fa ma ragé criminelou !

Quun tort avien leis animaou

Qu'estrassavou ma den cruelou ?

Hélas ! lei paoureis inoucen

Poudien pas mé faïré d'oufensou,

Éroun sens armou, sen desfensou,

Et lei dévouravé !... Outanben

Dòu moundé ma raçou ei môuditou,

Et lorsqué lou pichot enfan

Ploure et guignou lou quieou ei liçoun qué yé fan ,
 Lou ménaçoun dòu loup , et sé rend tout dé suitou.
 Oh ! ma fistou , sieou las d'unou talou counduitou :
 Dòu sang dòu tendré agneou volé mé desmama ,
 Et tout faïré per estré ama.

Ansin parlen , lou sant harmitou
 Roulavou doux yeu d'inspira ,
 Et dé philantropie érou à man dé ploura.
 Coumé pérerou dé la sortou ,
 Un paouré môtoun esmara ,
 Pouchéjou à la ribou d'un pra ;
 L'ancien instinct boulégue òu cœur dòu scéléra :
 Maougra sei beou prépaou, la furour lou transportou,
 Et lou môtoun es déchira.

L'on enten chaque jour un libertin vous diré :
 Lou vin brûlou moun sang , mé lou volé interdité ;
 Lou jo mé perdrié , mé lou dèvé enhébi ;
 Rénouncé òu coutiyoun coumé à la bonou chièrou.
 Discours en l'air ! purou chimèrou !

**Yeou crésé gairé ei changeamen subi ;
L'on quittou pas soun caractèrou
Coumé l'on quitte un vieï habi.**



FABLOU XVI.

L'HOMÉ ET LA SIRÉNOU.

MEI chers amis , quand òurez une afaire ,
 Vous la foou vira dé tout caïré ;
 Si la vésez qué d'un cousta ,
 Risqua dé vous desmescounta.
 Chasqué cause a lou men doas façou :
L'unou vous fara gaou , vistou d'un certen biaï ;
Mais si la rétourna n'ofrou plus qu'un cacai
 Qué vous fai faïré la grimaçou.
Y'a maï qué d'un butor que vous dira : **Moun Dieou!**
 Coum' aquelou châte es poulidou !
 Qué voulountié l'espousayeou !
 Maï , gargameou ! sa dot es-ti soulidou ?
Din leis airs qué sé bayou a-ti pas trop lou fieou ?
N'es-ti pas messourguière , acariastre , avidou ?

Vaqui cé qué foyé résoudré , séloun yeou ,
Ouyogou dé parti d'òusidou.
Lectour , si frouncissé lou nas à ma liçoun ,
Escouta ma pichottou fablou ,
Béleou sa formou pus eimablou
Dé vous counvincré ôura lou doun.
D'unou sirène un homé érou foou à l'estacou ;
On lou vésié toujou din soun chagrin amar ,
Ouffri su lou bord de la mar ,
A sa Venus sa tendressou barjacou.
Ou poste ount l'a plaça l'amour ,
Érou d'unou counstance insignou ,
Et semblavou qué sa counsignou
Érou dé gémi nieuch et jour.
D'angouïssou sa vidou érou plénou :
Lou dourmi déserté ben leou ,
Et la nieu se passave a préga lou souleou
Dé yé raména sa sirènou.
Quateis yeu ! quatei traits ! quaté corps accompli !
Surtout quaté ourgane admirablé !

Noun , noun , lou ciel n'a ren de coumparablé

A la beouta qué m'a ravi.

Coumé parlave ansin , l'òuratour afébli ,

S'embarrassou , trantraye et toumbe énéquéli.

Neptune a coumpassioun dé l'état dé soun amou.

Vos la sirène? éh ben! yeou l'accordé à ta flamou.

Nosté paouré matras qu'érou tout esbégu ,

Per aqueou vers magique à la vide es rendu.

Lou mayagé sé fai... O sujet dé lagrè mou !

Sort déplourablé ! sort affroux !...

Récounei , mais trop tard , nosté aman malhéroux ,

Qu'ei din leibras d'un mounstré , et noun pas d'unoufè mou

Paouré homé ! òutan l'avien enfusta sei transports ,

Outan lou désgoust lou travayou ;

Lou badaou n'avié vi qué la teste et lou corps ,

Fouyé veiré la quoâ , fouyé veiré l'escayou.



FABLOU XVII.

LEI DOUX SOCS.

Lou soc d'un viei arairé érou més en oubli ,
Tant soun ferré ére enrouvéli ,
Tant érou salé , laï , dé hidouse aparençou.
Bref , coumé gapissié din sa vile indoulencou ,
Vei tout d'un co révéni dôu labour
Un frère sieou , mais d'un ben aoutré tour.
Fa dôu mèmé lingot , avien lou mèmé pèrou ;
Et pourtant lou darnié , superbé à soun rétour ,
Tout luzen d'un escla qué n'avié pas soun frèrou ,
Gitavou dé rayoun eis yeu
Qué vous ôuyen fa lumé ôu mitan dé la nieu.
— D'aquélou clarta qu'esbriaoudou
Outan qué lou diaman et coumé l'esméraoudou ,
Yé cride alors lou vilagné ,

→ Digou quu Dieou ta fa lou doun particuyé ?
— Quu Dieou? Es lou travaï, sé vos qué té lou digué.
Per eou l'esprit sé forme et sé pouli :
Sens eou foou qu'un talen périgué
Din la vergougne et lou rouï.



FABLOU XVIII.

LOU PIÉDESTAL ET LA STATUOU.

POURRIEZ-TI ben à yeou té coumpara ,

Marbré impourtun , piédestal ignoura ?

Rampés tristamen su la terrou

Quand moun front plen dé majesta ,

S'éléven ôu-dessus dé ta vilou pòussierou ,

Esbriaoudou leis yeux à forçou dé beouta.

Té fourrés pas dédin la testou

Qué tout aqueou voou d'amatour

Qu'acouroun eici chaque jour ,

Vengoun per tei béoux yeux et per té faïré festou :

Vénoun per admira lou fioun dé mei countour ,

Mei bras , moun sein , et tout lou restou ;

Vénoun enfin per mé faïré la cour.

Barjave ansin la statue insoulentou.

Lou piédestal qué n'érou pas durbé,
Yé dit : — Tais-té, n'as qué dé bé :
Siés d'ailleurs pouou récouneissentou ;
Car sé té rétirave un instant moun suport,
Veirian dégringoula d'abord,
La kiriélou dé tei charmé,
Et toun béou corps dount fas tant dé vacarmé,
Per suitou d'aquel abandoun,
Toumbayé dé mourré-bourdoun,
Per lou public grand sujet dé riséyou.
Lou piédestal résounave à mervéyou.
Pourtan vésen dins aquès tem
Dé misérablé sens entrayou,
Qué leissoun mouri su la payou
Dé benfatour et dé paren
Ei quaou dévouun hounour et ben.



FABLOU XIX.

LA MÈRE ET LA FIYOU.

QU changeamen subit! disié dins un jardin ,
A sa maman la charmante Isabelou ;
Qué sount laïdou lei flour qué hier éroun tant belou!
Aquélei rose , aquélei joussemin
An-ti souffert l'ouragan ou la grèlou ?
— Noun, yé digué la mère amé beouco dé sen ,
N'an subi qué la lei d'òu tem ,
Car sa vidou es unou journadou.
N'en es ansin dé la beouta.
La beouta, moun enfan, es unou giroufladou ;
Un ren, la mendrou réviradou
N'en faï dispareissé l'éscla.
Crei-mé dounc, fagués gis d'éta
D'aquélei charmé dé passagé

Qué nous forçoun à descoumpta.
Yé fisa soun bonhur es un parti pouu sagé.
Mais aqués moundé ingra, changean et courroumpu,
Renferme unou flour toujou bèlou ,
Toujou fresque et toujou nouvèlou ;
Aquélou flour es la vertu.
Cultivou-la, ma fiye, es la vraye immourtellou.



FABLOU XX.

L'ESCARPOU.

CERTAINNE escarpe encarou vivou ,
Din la sartan fagué lou saou.
L'oli yé brusissié sus une flame activou ;
Es diré qué trouvé lou ban un pouu trop caou.
Outanben faï tripé din la poile embrasadou ,
Saoute en avan , saoute en arrié ,
Piei bat l'oli bouyen dé sa quoà courrouçadou ,
Et vous n'en faï gisla maï qué d'une espouscadou
Ou visagé d'òu cousinié.
Enfin , per un esfort darnié ,
D'un bound sort de la poile , et sé crei escapadou ;
Mais sigué la maou régaladou ,
Car cabussé dins un brasié.

**Quand lou destin nous fougne et s'oustine à nous nuiré,
Aven beou fairé, aven beou diré,
Beou nous vira d'eici, dei-la,
Fouou tounba din Charibde ou péri din Scilla.**



FABLOU XXI.

LOU TABLEOU ET LOU CADRÉ.

UN broucantur , chez un patiaïré ,
Croumpe un tableou mesquin et pla :
Qué faï alors lou fin coumpaïré ?
Yé boute un cadré ciséla ,
Lippa , doura , ben signoula :
Am'aqueou gentil entouragé
Surprengué maï qué d'un suffragé ;
Aquélou croustou messe en un éta décent ,
Yé rendégué lou men quatre-vingt-dès per cent.
Es coum'aquo qu'une adrèchou coquettou
Deou sei trioumphé à l'art de la toïlettou :
Per malhur , dòn tableou lou nouvel aquérou
Vous lou déshabiyé dé soun luxé flattour.
Alors deis yeux leis escayou toumbèroun ;

**Lei deccou dòn tableou dé tout cousta percèroun ,
Et l'on yé végué plus qué l'obrou d'un matra.
Dins un granier enfin lou margassèroun ,
Vountérou chaque jour l'ourdinari dei ra.**

**Coumben dé gravé magistra ,
Dé ministré counsidéra ,
Dé généraou , voirou mèmé dé princé ,
Jougayen un rôle ben mincé
Si d'un cadré impousan n'éroun pas entoura !**



FABLOU XXII.

LOU TRONÉ DÉ NÉJOU *.

CERTEN jour qué l'hyver nouveou
Estendié soun tapis d'albàtré
Un eissamé d'enfans , dessus aqueou théâtre ,
Amé dé balottou de neou
S'aguinchavoun sen fin , fasien lei diablé à quatré.
Dins aqueou tems un dei champioun
Counceou un proujet d'ambitioun ;
Et fasen tréve où plési dé sé battré ,
Dé néje amasse un gros mouloun ,
Sé yassetou dessus , pren per sceptre un bastoun ,
Et piei cridou d'un certen toun :

* Une fable de M. le baron de Stassart m'a fourni l'idée de celle-ci.

Qué l'on mé juré òubéissençou ,
 Car sieou lou rei d'aquesté lio.

Lei pu forts espéren quaouqué proufié d'aquo ,
 Aboundoun din soun sens , et bramoun émé fio :

Vivou lou Rei et sa chébençou !

La foulou n'aousou diré mo ,

Et cède am'aquèle insoulènçou.

Lou souleou cependant que dins aqueou moumen ,

Coumé se dit , jougave eis escoundudou ,

Faï luzi sei rayouns dòu haou dòu firmamen.

Lei nivou espavourdis et la nèblo esbégudou ,

Dispareissoun dé l'estendudou ,

Et la sérénita règnou coumplétamen :

Quand à m'aqueou troné de nèjou ,

Résistou pas doux instans soulamen

Ei traits dòu souleou qué l'assièjou ;

Sé ren en aïgou proumptamen ,

Et rapidamen désgringolou

Amé la ridicule idolou

Que sé yé nègou sotamen.

**Reis absoulus , grands préchurs d'ignourençou ,
Qué dessus leis brouyars founda voste existençou,
Et qu'amoussa per-tout lei lampe et lei caleou ,
Crésé qué vosté troné a forçou consistençou ,
Vous y'endourmé dessus , mais garou lou souleou !**



FABLOU XXIII.

LEI DOUX CA.

Sus un balcoun santamen ajoucca ,
Roupiyavou , ôu souleou , un benhéroux dé ca ;
Un ca n'ayen eici-bas d'autre affairé
Qué ben mangéa , ben dourmi , pieï ren faïré.
Un bru l'évèye , et vei , dei gorgou d'ou vesin ,
Davala douçamen , et gagna lou jardin ,
Un aoutré ca , merlussa * persounagé ,
D'ou quaou la ruse érou tout l'apanagé ;
D'ou reste , à cent dangié per miraclé escapa ,
Per lou bastoun souven escourtéga ,
Mais trioumphen dé toutei leis ôuragé.

* *Merlussa*. Expression particulière aux Avignonnais : elle signifie sec comme *Merluche* , pauvre , mal en point.

Lou benhéroux , d'ou haou dé soun balcon ,
Sui ven deis yeux soun maïgré coumpagnoun ,
Lou vei tantôt sé glissen su la terrou ,
Douna la cassou ei garri d'ou parterrou ;
Tantôt rétors coum'un mestré filoun ,
A l'espérou , escoundu dedins unou sébissou ,
Per s'élança su lou paouré ôusséloun ,
Guéta dé l'yeu la minutou proupiçou.
Nosté ca dru s'estoune , et lou sounen ,
Yé dit : — Moun cher , admiré toun talen ;
N'en sieou ravi , mais voudricou counestré
Qu'au t'apren tan de ruse, et lou noum dé toun mestré.
— Moun cher , aqueou qué mé donou liçoun
Es un mestré famoux ; s'apèlou lou *bésoun*.



FABLOU XXIV.

LOU CERF ET LOU CHIVAOU.

Un cerf vieou coumé l'ambré, et pourten ben soun boï,
Et qué ségur n'érou pas goï,
Broutayou l'herbou délicatou,
Journélamen à cousta d'un chivaou :
Or, aqueou cerf érou un aristocratou
Qué souffrissié gis dé rivaou.
Per desmama lou sieou, yé fasié cent chicanou,
Fourtiefien soun dré dé quaouquei co de banou.
Lou coumbat n'érou pas égaou :
Et nosté Bucéphale érou gairé dé tayou
A pousqué contre un cerf tira la courtou payou.
Dounc ôu maou voulen coupa court,
Ou lio d'ana cerqua pu yeun dé pasturagé,
S'en vai, et creï d'estré ben sagé,

Dé l'homé imploura lou secours.
Aqués l'engavaché d'òu bàts et dé la bridou ;
Amé l'ajudou d'aqueou guidou ,
Agué leou tout acapara ;
Mais sé cassé lou cerf dòu pra ,
Pousqué plus déboussa l'homé de soun esquinou.

Eici nostou mourale eisamen sé dévinou.
Aqueou qué dédégnen sa médiocrita ,
Ou voulen satisfairé unou hainou malinou ,
D'un grand signour vai s'afflata ,
Perd lou pu beou présen de la bounta divinou ,
Car rénonce à sa liberta.



FABLOU XXV.

L'ESCOUYÉ ET LOU CA.

UN escouyé qu'apélaren **Fanfan** ,
Dòu pas dei cacalaouse anave à soun escolou ;
 Dedin sa poche avié sa fiolou ,
D'unou man sa pitance , et de l'aoutrou soun pan
 Qué tour-à-tour béquétavou sa fam.
 Soun ca lou suit din la carrièrou ,
 Soun ca , courtisan ôutant fin
Qué lou pu fin flatour dòu **Rei** et dòu **Dòuphin**.
 Fouyé veiré aquelei manièreou ,
 Lei graçou de soun teta doux ,
Sei gestou caressans et seis yeux amistous.
 Fanfan n'érou toucca din l'amou :
 S'escridavou de tems en tem :
Oh ! lou bravé animaou ! regarda coumé m'amou !

Lou rousigaya tout : lou fasié veiré ei gen
Coum'un moudèlé de tendressou :
Bref , din l'accès de soun ivressou ,
Yé gitou sa pitance et soun pan ôutan ben.
Lou ca récassou tout amé grande prestessou ,
En murmuren dé volupta ,
Et ben yeun a déjà landa.
Alors dé larmou ben amarou ,
Sortoun deis yeu dé l'escouyé
Qué yé cride : O bestiou barbarou !
Es per lei bon mouceou que ma man te préparou ,
Et noun per yeou , que sentés l'amitié.

Avis ei grand signour qu'an un bon cousinié.



FABLOU XXVI.

LEI BOULETTOU.

AMIS , foou estouffa lou maou din soun principé ,
Car lei jo lei plus inoucen
Sé lei poussé trop yeun , et sé trop m'émancipé ,
An dé grands incounvénien.
Témoin la sensible Isabèlou
Dount faraï l'histoire en passen ;
Mais noun , leissen ista lei jòuinou damisèlou ,
Aquo soun dé point délicats
Qu'entraïnoun ben souven dé fachoux altercas.
M'envoou dounc révira la vélou ,
Et ver un aoutré bord dirigea ma nacèlou.
Aquo voou diré sen fatras ,
Que per un autré fait vous prouvaraï lou cas.
Quaouquei sous-luténen en pensioun chez un hosté ,

S'amusavoun tout en mangen ;
Car savé qu'amaquélei gen
Foou dé plési , costé que costé ,
Et toujou quaouqué passoutem.
Quot'eis aqueou qué chòusiguèroun ?
Un qu'es ben simplé ; s'avisèroun
Dé s'aguincha coumé d'enfan ,
Amé dé moulédou dé pan
Qu'arroundissien din sei palettou ,
Tout jus en formou dé boulettou.
Aquélei coumba famiyé

Aménavoun per fé dé hazar singuyé.

L'un , din lou tem qué s'arme et qué pélottou ,
Ou beou mitan dòu front réceou unou balottou ,
Qué s'élancen d'un soulé bound ,
Vaï s'aplati su lou plafound.
Un aoutré qué per rire òuvre unou larjou gulou ,
Admet dedin soun gargassoun
Unou balou qué gobe en guisou dé pillulou.
Lou riré alors à l'unissoun ,

Esclatou , s'estend et circulou.
 Mais sigué leou hors de sésoun ;
 Car l'un dei coumbatans ajoun din la visièrou ,
 Et transpourta per la doulour ,
 Gite une anglaisou * murtrièrou
 Ou visagé dé l'òufensour
 Blessa d'unou hurriblou manièrou.
 Alors la joy sé change en tragiquou furour :
 Carrafe , assiètou , pan , dins leis airs tout sé mèlou,
 La bataye es universèlou ,
 Lou vin amé lou sang ruissèlou ,
 Et l'on vei sé renouvela
 Dei *Lapithou* l'affroux gala **.
 N'es pas lou tout ; aqueou qu'a la testou espécadou ,

* Anglaise. Espèce de bouteille.

** *Dei Lapithou*. Le combat des Centaures et des Lapithes est très-célèbre dans l'histoire poétique. Le combat s'engagea , aux noces de Pirithoüs par la jalousie de Mars qui , piqué de n'avoir pas été invité au festin , sema la division parmi les convives.

Oublidou sa blessure et sounjou qu'òu bésoun
Dé tira proumptamen résoun
Dòu crimé de soun camaradou :
Vité, en gardou, yé cridou aqueou rudé champioun
D'unou voix plénou dé ménaçou ;
Ta mort vaï mé vengea dé ta viléne actioun.
L'aoutré qué n'érou pas dé glaçou
Boutou flamberje en man, et pren sa pousitioun.
Après douas ou très estoucadou,
Pourtadou tour-à-tour, tour-à-tour esquivadou,
N'escouten qué sa ragé et soun indignatioun,
Lei doux frénétiqués athlétou
Foundoun l'un controu l'aoutré, et per un co fourra,
Restoun toutei doux enferra :
Vaqui doux homé mort: perqué?per dé boulettou.



FABLOU XXVII.

LA MOUSQUOU.

UN pot dé méou s'escampé su la taoulou ,
Unou mousquou lou vei, et tout d'un tem yé vaoulou:
Oh ! la bone aventure ! òujourd'hei voou dina
Mais à ventré desboutouna.
D'avancou dé plési n'en bavou :
Pieï vélaqui qué gruje , et sé lippe et sé gavou ;
N'avié jamaï tant balouna.
Quand agué fini sa ventradou ,
Din l'aérienou régioun
Songe à faire sa digestioun
En ben foulastrégen dé countrade en countradou.
Mais , ò tristou malemparadou !
Sei pé ménu , sei cambette embrénadou ,
Dé la pégou dòn margouili

Podoun plus sé despescouli.

A beou jouga dei pé , beou s'ajuda deis alou ,

Foou qué moré. Alors sa douleur

Dins aquestou plaintou s'exhalou :

O liquour charmante et fatalou !

Podés-ti sous tant dé douçour ,

Escoundré unou talou rigour ,

Et din tei flots doura counsouma moun nòufragé ?

Perfidou volupta , vaqui ben toun imagé :

Nous caressés , nous fas beou beou ,

Et dessous nostei pas crusés nosté toumbeou.



FABLOU XXVIII.**LOU RATOUN ET LOU CA.**

Lou cagou-nis d'un rat , tout ôuprès de soun traou ,
Empressa de jouï de l'air , de la lumièrou ,
(Car toutou la natioun dei jòuinés animaou
D'aqueou fait es fort coustumièrou) ,
Anavou , révénié , fasié cent picho saou ,
Exerçavou sei sens , assajavou la vidou.
Tout en batifoulen , avise en un cantoun ,
Un ca qué n'érou plus catoun ,
Mais madur , enfounça din la méditatioun
Coum'un san dé la Thébaïdou.
Semblave , asséta su soun quieou ,
Saboura lou repaou qué lou ciel done ei sieou.
Enfin , à l'abourda tout en eou vous counvidou ,
Tant son caragé proumetié

La benvéyence et l'amitié !

Am'aqueou ciméou exécrablé

Ratoun bèquou facilamen :

Oussi s'aproche en s'escriден :

Qu'aquel animaou es eimablé !

Et que saraï héroux sé yé sieou agréablé !

Piei dé maï s'aproucha , quand lou ca patélin

Despléguen sa griffou barbarou ,

Agantou l'inoucen et n'en faï soun festin.

Lectour trop counfien , véjaqui lou destin

Que l'hypoucritou vous préparou ;

Vous calignou , vous ris , faï patou de vélous ,

Mais la griffe es aqui dessous.



FABLOU XXIX.

LOU TARNAGAS.

L'OUSSEOU qué portou lou tounerrou ,
Un jour , élança de la terrou ,
Gagnavou lei planou dé l'air ;
Un tarnagas lou vei , et yé dit : **Moun counfrèrou** ,
Daïzé , un moumen ; espère , espèrou.
Lou ciel coum'à tu m'es ôuver ,
Vène , arpanten ensin lei désert de l'espaçou :
Din nostei mouvamen diver ,
Oh ! qu'anen déspléga dé noublesse et dé graçou !
Et vélaqui qué part , qué bouffou , sé tracassou ,
Et suze , et sé tourmente , et rédoublou d'élan ;
Soun ale imprudentou sé lassou ,
L'halen yé manque et bat dei flancs.
Oussi vaï de guingoï et faï la virou passou.

Bref, pousquen plus din l'air sousteni sa carcassou
Dessu la pouchou d'un roucàs ,
Vai s'abattré coum'un matras.
Alors un gros ratié qué passou ,
En lou crouquen yé dit : Moun paouré bédigas ,
Vos faïré l'aïgle , et siés qu'un tarnagas !

Aqui vése un durbè qu'ayen légi Corneillou ,
Sé flatou d'égala sei tragiquou merveillou ;
Yé vése encarou lou janquieou ,
Que n'ayen qu'un éta fort mincé ,
Voou trancha cependan dàu signour et dàu princé.
Lectour , sieou d'avis , quand à yeou ,
Que déven pas péta pus haou que nosté quieou.



FABLOU XXX.

LEIS ENFANS ET LEI GRANOUYOU.

CINQ ou sicis escouyé (savé qu'aquèle eisinou
Es dé soun naturel turbulente et malinou),
Certen jour de vacance , et yeun dei boulevard ,
Su lou bord d'un estang fasién lei galavard.
Chascun se gougayave , et risié de drudièrou ;
 Chascun avié sa lambrusquièrou ;
 (Aqueou point deou estré nouta).
 Citouyenou d'aquel éta ,
Lei granouye entenden un pareil brouhaha ,
 Etrédouten un pu grand escòufestré ,
 Per veiré cé qu'aquo pouu estré ,
 Dessus l'aïgue òubouroun lou na.
 Quand tout d'un tem , lei fourcéna
Sus élei dirigen la machourlou funestou

**En risen eis escla , y'abasimoun la testou ,
Et lei forçoun à cabussa.
Outan gn'avié qué pouchéjavoun ,
Outan lei droulas n'en mouchavoun ;
N'en davalèroun chez Plutoun
Unou bèlou tarabastiadou :
Lei pus hérousou dòu cantoun
Siguéroun lei men pessugadou.
L'unou d'élei qu'agué lou sieun
De s'enfugi , noun sen quaouquou boudougnou ,
Leis apostrophe et yé cridou dé yeun :
 **Brigan , n'avé-ti pas vergougnou
 Dé riré dé nostei tourmen ,
 Dé counsouma nosté suplicé
 Per countenta dé barbaré capricé ?
Ah ! lei Dieou puniran dé taous amusamen.****

**Grands , qué dé nostei maou fasé vosteï délicé ,
M'ei d'avis qué l'on gite aperaqui dédin ,
 Dé peirou din vosté jardin.**

FABLOU XXXI.**FANFAN ET LOU ROUSSIGNOOU.****FANFAN à soun cimeou perfidé****Vei qué s'envisque un roussignoou :****S'élançou dé sa caoune , et dé sei dés avidé****L'agantou ; érou tout jouiné et pouli coum'un ioou.****Enfusta d'aquélou counquétou ,****Lou poutounéjavou sen fin :****Véné , moun beou , véné din ma rétrétou ,****Yé jouiras dàu pus huroux destin :****Ouras unou gabie élégantou ,****Et saras moun miyour ami ;****Ouras tout à gogo , jamaï ren à demi.****Ben yeun dàu fusieou dàu cassairé ,****Dei magagnou de l'oiselur ,****Tout lou jour ta soulète affairé**

Sara de canta toun bonhur.
Tandis qué lou jouven parlavou ,
L'aoutré fréjamen l'escoutavou ,
Et dé landa fourmavou lou prépaou :
Lou moumen sigué leou proupicé ,
Et quand Fanfan soungéave à pinta lei délicé
Et la félicita d'ou gentil animaou ,
Aqués fai un effort , et part coum'un uyaou ;
Mais en parten , l'enfan dé Philomèlou
Fai entendré aquestou cansoun :
Yeun dé yeou lei cheïnou cruèlou ;
Sen liberta , lei pu beou doun
Sount d'insipidou bagatèlou ,
Et y'a gis de bellou prisoun.

Lou roussignoou avié résoun.



FABLOU XXXII.

LEI DOUA NIÈROU.

DOUA nière un jour sé rescountrèroun
Vountè ? dins unou basse-cour.
Aqui , tout lou restou dàu jour ,
Nostei damisellou charrèroun :
— Et mount'anas aqués matin ?
— Ma fé , n'en savé ren , ma chèrou ;
Sieou lougeade où casteou vésin
Ounté fouu ben marridou chièrou ,
Ounté la fam veira ma fin.
Aqui jamaï gi dé ripayou ,
Jamaï gi dé tour de bastoun :
Outan voou jairé su la payou
Que dédin lou yé dàu baroun.
Eou et sa grossou châtélainou

Sé couchoun ren qué per véya :
A gémi passoun la nieu plénou ;
Sei man fan que tavanéja
Et sei pé fan qué trapéja.
De répaou jamaï unou brigou ;
Eisséjoun sensou rroupiya ,
Tantot su lou rabi coucha ,
Et tantot dessu l'embourigou ;
Car déven pas nous lou catcha ,
Lei gen d'une espècou paréyou
An toujou la puce à l'ouréyou.
— Moun lougis , sen douté , es oubseur ,
Yé respoundégué sa coumaïré ,
Mais per aqui ben pu ségur ;
Et dòn men yé patissé gairé,
Dédin lou mas qu'as sous leis yeu ,
Aï establi moun doumicilé :
Y'a gis dé someil pu tranquillé
Qu'aqueou dei mestré din la nieu.
D'abord qué la grossou grangièrou

Amé lou fermier **Mathurin** ,
An més lou cap su lou còussin
Et pluga sa lourdou visièrou ,
Boulégoun pa jusqu'òu matin ,
Et rounfloun coumé la pédalou
De l'orgué dé la cathédralou.
Alors huroux es moun destin :
Alors es aqui qué fouu estré ;
Aqui jamaï gi d'escòufestré ,
Per yeou y'a que noce et festin.
Figurou-té lei chair poupudou ,
Lei formou courchounade et drudou
Dei doux chrestian doun sensou fin ,
Yeou pessugué lou casaquin.
Dounc , sé vos fairé bonou vidou ,
Faï òu pu vîté san **Miqueou** ,
Suis-mé din ma simplou bastidou ,
L'on yé dort mieou qu'à toun casteou.



Spitrous.

ÉPITROUS.

ÉPITROU I.

*A un Parsumur, lou jour de soun
Mayagé.*

HOMEROU, lou dieou dei beou ver,
Amoun, su la célestou voutou,
A pinta dôu grand **Jupiter**
La prouidence entré douas boutou.
Din l'unou yé pescou lei ben
Qu'en bas fai raya goute à goutou,
Et de l'aoutrou coum'un tourren,

N'en sort la gravèlou , la goutou ,
Lei souci vraï , lei plési faou ,
La fam , la pestou , lou tounerrou ,
En un mot , lou rayas dei maou
Qu'aclapoun l'homé su la terrou.

Ami , lou Dieou d'ou firmamen
Nous tratou ben différammen :
Dé mei pas funestou coumpagnou ,
Unou mégérou tout expès ,
En neissen a plaça moun brès
Jus dessous la gorgou dei lagnou ;
Quand lou roubiné deis élu ,
Qu'émé coumplésençou té bagnou ,
Sen cessou distillou su tu
Dé millou ben la douce eigagnou ,
Et faï dé toun individu
Lou penden d'ou rei dé Coucagnou.
As , avant de lou désira ,
Tout cé qué plaï , tout cé qué flatou ;
A ta neissance as respira

Lei parfums et leis aroumatou ;
Dei méyour vin siès abeoura ;
Quand vos , as lou plési dé veiré
Lou Champagne et lou Malaga
Sourti de sa prisoun dé veiré ,
Per charma toun gous et toun na.
Dé plusieurs talen siès ourna ;
Enfin tandis qué lou Pactolou
Chez tu carréjou lei pistolou
Qué desbordoun toun coffré-fort ,
La santa , premié dei trésor ,
Que s'espandi su toun visagé ,
En fourtifien tei ressor ,
Sonou lei plési d'ou bel agé ,
Et ben yeun escartou la mort.

Per coublé dé bone aventurou ,
L'amour té més en poussessioun
D'unou charmantou créaturou
Qu'amour a claffi dé sei doun ,
Et qué té chéri sen mésurou.

**Ben que l'hymen sigué un matra
Sen gaoubi , sen bonou manièreou ,
Cependen òujourd'hei soun frèrou ,
Ouyogou dé l'escalustra ,
Yé donne approubatioun entièrou.
Ben maï , per signa lou countra ,
Cupidoun , controu sa coustumou ,
Dé soun alou tire unou plumou ,
Et la tayou émé lou trait d'or
Emé quaou pougnégué toun cor
Et lou cor dé ta jouïnou fémou.
Toutei dous vous a bénézi ;
Mémé a proumé dé vous òusi
Quand l'invocaya sen grabugé ;
S'arribou quaouqué diféren ,
Tout d'abord préné-lou per jugé ,
Lei plési saran lei despen.
Din ta nouvèlou destinadou ,
Souven l'on eissugue un affront
Dòu quaou la soulètou pensado**

Nous fai d'abord gratta lou front ;
A m'aquèle afrou sou disgraçou
Lou grand César n'escapé pas :
Lei Dieou , lei Princé , lei goujats
S'abeouroun à la mèmou tassou ;
Es rare d'esquiva lou cas.

Maï coumé parlé dé la sortou ,
Vaqui qué l'oustèrou Pallas *
Brisou lei pesteou dé ma porte ,
Et chez yeou intre émé fracas.
Moun individu s'amoulounou ;
Soun air impousan mé candit ,
Pourtan coume és bonou persounou ,
Mé permet dé vieouré , et me dit :
« Ame incrédule , amou malinou ,
Qu'un homé houneste et ben disen
Vanté la vertu fémininou ,
Tu tatécan , sé disés ren ,

* Minerve , déesse de la Sagesse.

Mandés la man darrié l'esquinou ,
Ou brandés la teste en risen.
Y'a pourtant dé fémou dé ben ,
Et soun pas toutei dé couquinou ;
Aquélou dé quaou as parla ,
En vertu sara moun égalou ;
Tout lou moundé l'apelara
Dé Pénélopou la rivalou ,
Et sa counditou préchara
La fidélita counjugalou ;
Vaqui ben dé qué rassura
Lou galan qué n'en fai sa balou ».

Quand agu dit , très co soun bra
Din l'air sa lance a brandouya ;
Trés co sa bouquou n'a jura
Lou Styx et la rive infernalou.
Pieï , per fini lou parerga * ,
Merde en coulaïré m'a leissa.

* *Parerga*. Discours diffus.

Yeou qué rimayé sensou graçou ,
Té leissé òussi dé moun cousta ;
Dei bon vers aï perdu la traçou ,
En perden jouïnesse et santa ;
Moun oli n'es plus qué dé crassou ,
Et moun vin n'es que dé bousaçou *
Qué n'es pas bon à présenta.

* *Bousaçou.* Vin d'un mauvais quartier du terroir d'Avignon.



ÉPITROU II.

*Envoi de bonbons à Juliou qui
m'avié demanda de vers.*

Mé demandé plus gi dé vers ,
A vostou gloirou m'intéressé ;
Chez yeou la résoun fai leis essé ,
Et la rimou vai dé travers.
Ma cervèlou qu'ére un parterrou
D'uyé , de rosou samena ,
N'es plus qu'une armassidou terrou

Et qu'un enclaou maou penchina.
Moun viouloun raou qué sé destracou ,
Ren plus qué d'insipidé son ,
Mei vers soun passa su la racou ,
Et moun Pégazou n'ei plus bon
Qué per vira la pouzéraquou.
Sur la rivièrou dei rimur ,
Vous métégué dounc plus en testou
Qué vagué mourga la tempestou ;
Téni la ribou es pu ségur.
Per toujou y'estaqué ma naçou ;
Mé fisé plus où ventarraou ;
D'ailleurs , dei rimairé la raçou
Soou pas cé qu'ei dé marcha siaou * ;
Et la grand-routou d'òu Parnassou
Es lou camin dé l'òufficiaou **.

* Avec lenteur et prudence.

** L'hospice des fous se nomme à Avignon , l'*Ouf-*
ficiaou.

Toujou sur la doublou coulinou ,
Lei vèsè , couverts dé hayouns ,
Imita la troupe enfantinou
Qué court après dé parpayoun.
Per fé , soun esprit sé mutinou ,
Vité alors lei foou estaca
Coumé gen qu'un diablé lutinou ,
Ou ben qué la lunou a touca.
Tandis qu'esmara per sei garri ,
S'en van coumé dé turtou-barri ,
Poursuivré un fun perdu din l'air ,
Yeou pu soulidé din mei vistou ,
Adduzé dé chez lou drouguistou
Toute aoutrou causou qué dé ver.
Hors dé n'avé gi dé cervèlou ,
Sen péne amé yeou l'on counven
Qué mei dragéyou valoun ben
Lei pouéticou buscatèlou ,
Et lei bonbons aérien
Qué préparoun lei noou piéoucèlou.

Et quaou noun lei préférayé ?
L'on yé descouvrou mille emblémé
Dé cé qu'amen à la fouyé ,
Oui , quand vésè mei sucrayé ,
Semblou qué vous vésè vous-mémé.

 Tout d'abord , la diversita
D'aquéleis amélou sucradou
Dé vosteï charmantou pensadou
Nous pintoun la variéta.
Tantôt proufoundou , tantôt finou ,
Lou pincéou vieou et délica
D'une imaginatioun badinou
Sen geinou vén lei couloura...
Din mei bonbons gn'ia dé pébra :
Aquo pintou encarou voste amou ,
Quand la fouligaoude épigramou
N'en sortenesti let pounchu
Per faïré unou plagou ségurou ,
Mai dé tant dé méou òugnégou
Qu'aquéou mèmé qu'es pougnégou

Ri lou prémié dé sa blessou.

**Vèsè dounc qué mei diabloutin
Parloun mieou qu'un panégyricou ,
Et que lei flours de rhétoricou
Cédoun la palme ei muscardin !**



ÉPITROU III.

*Se quaouquei Courrvivou d'un festin
 qué devie' avé li' lou lendéman,
 et d'ou quaou Madame D. ***
 devie' estre' la Reine et Mousse
 G. *** lou Pci."*



**Es douc déman qué noste houstau
 Récéou lei princé lei pu haou
 Qu'aguen jamaï vi , per ma fistou ,
 Et qu'à meis yeu fan maï dé gaou**

Qué lou Pape et sei Cardinaou.
Per aquèlou Reïnou célestou
Foudra carga lou beou jargaou ;
Nous enfarinaren la testou ,
Nostou quoà rédou coum 'un paou ,
Boulégara d'un air de festou ,
Et yé dira per aqueou gestou ,
Qué vourrian nous insinua
Din lou cœur dé sa Majesta.

Anen , fyou , sigué un pouou lestou ,
Adduzé-nous lou pannaman ,
Nous voulen escura lei man ;
Sur-tout n'oublidé pas lei gan ,
Lou beou capeou , la bèlou vestou ,
Car deman fouou diré dé vers
A la Reïnou de l'univers.

Quand saren davan sa présencou ,
Poulidamen amé respé
Yé poutounéjaren lei pé ;
Elou , d'un air dé coumplésencou ,

Nous relevara tout d'abord ;
Après aco noste élouquençou
Yé dira sei vertu per cor.
Yé diren : Reïnou bénézidou ,
Deis aoutrei su lou pargamin
Toutou la puissançou résidou
Mais toun titré es aqui dédin *.
O nostou Reïnou , qué siés bèlou !
Toun yeu spirituel et fin
Béluguéjou coumé l'estèlou
Que nous aparei lou matin.
Gis de reïne a ta bonou graçou ;
Aquelei deis aoutrei pays ,
Maougra soun or et sei rubis
Près dé tu soun qué dé chòupiassou ;
Toun tein escafou sei coulour ,
Et per fini nostou phrasètou ,
Soun coumé dé margaridètou

* En montrant le cœur.

Ouprès dé la reinou dei flour.

Gn'ya proun dé dit : sur la princessou

Nous sian assez ben estendu :

N'es pa qué yeou sigué rendu ;

Mais si nostou man ben apressou

A chascunou dé sei vertu

Dounavou unou flour de tendressou

Nostei jardin suffiyen plu ;

Dé madame anen à moussu ,

Et répéten émé alégressou :

O Grégoirou , premier de noum !

Dieou bénigué vostou mémoirou :

Jamaï sei gis vi dé Grégoirou

Qu'égalessé vosté rénoum :

Lorsqué vous présentoun à boirou ,

Es inouï qu'agué dit noun ,

Et sé vous mostroun un capoun

Ben rousti din la lichafroyou

Tout d'abord n'en sôuta dé joyou ,

Et fasé jouga lou mentoun.

Vous sia lou vraï reï dé Coucagnou ,
Jamaï sia sta goustou-soulé ;
Mangeaya qu'un aren sòuré
Qué vous foudrié dé coumpagnou.
Es ansin qué voulen lei reï ;
Senté déjà qué vostou lei
Mé rempli dé récouneissençou :
Sia vengu seca nostei plour ,
Et respndré millou douçour
Sur lei malhur dé l'inoucençou * ;
Amis , sensiblé à tout aquo
Tira vosté espri dé sa gueïnou ,
En l'hounour dòu reï , de la reïnou ,
Chascun deou paga soun esco.
Per aquèlou hurousou séançou

* Ce diné devait avoir lieu et eut lieu effectivement dans une maison hospitalière où j'étais caché avec un de mes amis frappé , comme moi , par une loi révolutionnaire.

Foou amoula dents et coutéou :
Ouren quaouquei plat de Martéou
Qu'arrousaran en aboudançou
Et lou Madèrou et lou Bourdéou...
O la bèlou rejouissançou !
Jour dé déman , arribou léou ?



ÉPITROU IV.

*A Moussu D. *** per l'invita à
veni dejuna amé nous - aoutrei
din nostou rétraitou.*

—◆—

D'UN carrafoun d'aïgou ben fresquou ,
Ami , déven nous régala :
Coumpten dé yé jougné unou lescou
Sòussadou din lou chocola.
Tu nous fourniras la vaniyou
Qué pescaren din lei sailliou
Dé toun esprit vieou et loughié ;
Nous fagués dounc pas l'avanion

Dé tira lou quieou en arrié.

Arou sé mé demandés courou ,
 Té dirai : pu léou qué pu tard ;
 Quand lou mataï dé Jacoumard
 Déman , òura piqua dès hourou ,
 Cargou tatécan toun habi ,
 Et n'espèrés pas lou répli.

Y'a déjà maï d'unou passadou
 Qué nostou reine es invitadou ,
 Ansin am'élou té rendras ;
 Té récévren à la franquettou ;
 Sensou coutéou , sensou fourchettou
 Frugalamen déjunaras :
 Ben yeun bandiren l'étiquttou ;
 Nous assétaren sen façoun
 L'un su lou quieou d'un payassoun ,
 L'aoutré dessu l'escabélettou ;
 Et yeou vous dirai mei foyé
 En fasen à part ma sòucettou
 Su la pécouyèrou d'ou yé.

ÉPITROU V.

*A moun ami Richard, l'un de
meis Editours.*

**Vos dounc , imprudent éditour ,
Qué yeou , pouètou sec et lingé ,
Vagué mé campa coume un singé ,
Su lou charaban à vapour ,
Qué l'incounstantou rénoumadou
Barrulou din l'air nieuch et jour ,
Et qu'òulio d'élogé flatour
N'accampé qué chique et gourmadou**

Dé la part d'ou malin lectour !
Abjurou ta tristou maniou ;
Per qué vos qué mei vers mouzi ,
Dins un magasin desglézi ,
Vagoun pourri dé coumpañou
Amé lei vers déshounoura
Qu'insultou la pétou dei ra ?
Ta folou crézençou imaginou
Qué mei chan per tu récueilli ,
Ou-dessu d'ou fleuvou d'oubli ,
A l'instar dei vers dé Racinou ,
Van s'éléva frés et flouri.
N'es qu'unou flatousou sournettou ;
Et crése , su bonou résoun ,
Qué dé mei rimou lou mouloun
S'en vaï faire la cabussettou ,
Et qué chutara jusqu'ou found
A pouu près coume un sa dé ploumb.
Crei-mé , ta tendressou extravagou ,
Per qué suspendés mei chiffoun

Ou clairoun d'aquélou guénoun
Qué ben souven n'a qué dé blagou ,
Et parlou coume une embriagou
Et su la forme et su lou found ?
Leïssou-yé coulpourta sei craquou :
Mé plaisé din moun sort oubseur ;
Courré lei mar n'es pas ségur ,
Préféré lou planchié dei vaccou.
Déjà faï restounti leis air
Dé mei censour l'aïgrou cohortou ;
L'un s'espounpissen su la portou
D'un saloun ei fégnans ôuver ,
Yé chapoutou mei paourei ver
Enca pu prin qué dé juver.
L'aoutré coumbinen lei boufadou
Dé soun dina maou digéra ,
Amé la vapour d'ou taba
Qué s'escapou à béleis oundadou ,
Et dé sa bouccou et dé soun na ,
N'en dirigeou leis alénadou

Su lei pajou dé moun récueil
Jugea dòn haou dé soun orgueil.
Es vraï qu'unou marride affairé
A toujou sei coumpensatioun ;
S'a certains homé savé plaïré ,
Si l'ingénioux Mountfoucoun ,
Qu'a tant d'espri , dé gous et d'amou ,
A mei coublé donou soun toun ,
Et Déléoutré soun picho fioun ;
Si Cambis et sa bèlou damou
Yé pescoun quacuquou distratioun ;
Si Dulaurens et sa famiyou ,
Si soun espousou , dignou fiyou ,
Digné sang dòn bravé Crilloun ,
Dessu lou produit dé mei vèyou
Dé seis yeu fixoun lei rayoun ;
Si per fé la charmante Halènou
Voulen hounoura moun escri ,
Lou récoumence et piei l'abénou ,
Per lou nicha din soun espri ;

S'Éléonorou yé sourit ;
Per surcroit d'hounour et dé graçou ,
Si moun Pégazou fouligaou
Ou fameux pintre dei chivaou
Parei despléga quaouquou graçou ,
Et faïré d'assez pouli saou ;
Si sa fiyou qué ren n'esfaçou ,
Trovou à mei rimou quaouqué saou ,
Elou qu'à mei vers prouvençaou
Portou unou councepcioun tan finou
Qué cé qué saou pas , lou dévinou ;
Si Dé Ribiers et sa mita
Daignoun quaouquou fé mé canta ;
Anfin si d'esprits analogou
Dount suprimé lou catalogou ,
A mei vers trovoun quaouqué escla ,
Oh ! per lors maougra lou toun roguou
Dé la critique et dé sei doguou ,
Vent en poupou , ma nassou voguou ,
Et yeou sicou tout rébiscoula.

**Adiéou , suïs toujou la méthodou
D'enrichi tei noumbroux rayouns
Deis escri dei grandou natioun
Qué lou gous indique à la modou ;
Ei pèçou fréjou dòn buréou
Mesclou la calour de Rousséou.
Dé tei jour esten la courréjou
Per dé plési toujou nouveou ,
Et sé jamaï la soubre envéjou ,
Tristé et trop déplourablé òusseou ,
Davan toun houstau tavanéjou ,
Per oubsecrci toun bon souleou ,
Ris dòn démoun qué la manéjou ,
Et soungeou qué din tout éta ,
Foou faïré envéjou et noun piéta.**



ÉPITROU VI.

A moun ami Reynier.

SÉ jamaï , cher Reynier , mei pincéous attendris
De l'amitié croquoun lou templé ,
Volé qué l'on té yé countemplé
Parmi lei pu grand san d'aquéou béou paradis.
Noun , ta tendressou sens égalou ,
Pàlira pas davant aquélou d'Eurialou
Et dé soun coumpagnoun Nisus :
Rès , noun plus , la trouvara fadou ,
Mémé òuprès dei transpor d'Oreste et de Pyladou ,
Dòu sublimé Thésée et de Pirithoüs

Toun amitié n'es pas un frè système ,
 Unou coumbinésoun dount l'orgueil faï lei frais ;
 Es un abandoun dé tu-mémé ,
 Un oubli dé teis intèrès ;
 Es unou noble ardour , un entier sacrifié
 Qu'amé toun ami té counfoun ;
 Qué n'escouten prudencou ni résoun ,
 Per cou té gitayé parmi cent précipicé ,
 Quand mémé millou morts t'espérayen où found.
 Quaou counèimieouqué yeou la béouta dé toun amou ?
 N'òublidaraï jamaï qu'òu pu fort deis hivers ,
 En m'escourten, lou soir, per un mistraou à flamou,
 Mesprésavés per yeou la malicou deis airs.
 D'aoutrei fé , mé serviés dé guidou
 Ou mitan deis ombrou perfidou ,
 Quand récassavé hélas ! su moun front despichoux
 L'aïgou dei gorgou dei toulissou ,
 Ou ben lei passou-rés affroux
 Dount , en despié dé la poulicou ,
 Récévian où men lei respous.

Té souven-ti dé moun état piatoux ,
Quand marchen dé guin-goï din la nèjou foundudou,
Et mé ténen tout dé cantéou ,
Sentieou l'aïgou mounta per dessus mei boutéou ,
A résoun dé la pleuye en rayas descendudou ,
Et qu'òu mitan dei garouyas ,
Barboutavé en brouillen mei pas ?
Es alors, cher Reynier , qué toun ame esmòugudou,
Parmi leis hourrou de la nieu ,
A mei pé prestavou teis yeu.
Un soir , yeou n'en fernissé encarou ,
Un dogou dei pu ménaçans ,
Dei foudré dé sa voix barbarou
Espouventavou lei passans :
Tu tatécan , amé la fléoumou dòu couragé ,
Abourden lou cerbère affroux ,
D'un co dé pè victourieux
N'en purgèrés nosté passagé.
Mais veici toun trait lou pu béou ;
Quand la fré crispavou ma péou ,

Et qu'en tibleu, mei ner mé remplissien dé crampou,

Tu tout d'abord, à l'amitié fidéou,

M'acatavés dé toun mantéou,

En té réserven lei sizampou.

Per pinta tout aquo, noun, ya gis dé pincéou.

Oh ! qu'aqueou jour siguè proupicé,

Quand counissen toun tendré naturel,

Nosté gouvernemen, per vote universel,

Té prouclamè l'un dei chefs deis houspicé !

L'òumorne et l'espitaou sount tei lio dé délicé :

Yé siés héroux per lou ben qué yé fas ;

As nétégea l'establé d'Augias :

Ya pas dangié qué l'abus sé yé glissé ;

Toun cœur t'inspirou miéou qué lou miyour counséou ;

Crégnés ni coursou ni viyadou,

Lou sort dei malhuroux absorbou tei pensadou ;

Lou paouré es tout per tu coumé siés tout per cou.

Din soun yé lou malaou pren léou un air dé festou

Lorsqué dé yeun té veï véni :

Amé esfert òubourou la testou

Per té souriré et té béni.
Unou vertu nous ven jamaï soulettou ;
Toutei sé ténoun per la man :
N'avez une oujourd'hei ? n'ourez quatré déman ;
Ansin dei capélets sé rassembloun lei gran ,
Ou s'enyassoun lei gimbelettou :
Et véjaqui per qué la culturou dei champs
A per tu dé charmé puissans.
Sous teis yeu, din toun ma, fouou qué tout sé fécondé ,
Toun souflé a tout fertilisa ,
Y'as déjà naturalisa
Cinquantou fruits d'ou nouvéou moundé.
Ah ! per leis aoutreis et per tu ,
Counservou ben unou caouse ôutan rarou
Qué l'és toun bravé individu ,
Et cultivou longtems encarou
L'amitié , lei champ , la vertu.



ÉPITROU VII.

*À Mousu de S.^t. L. *** lou
jour de San Fousé, soun patrour.*



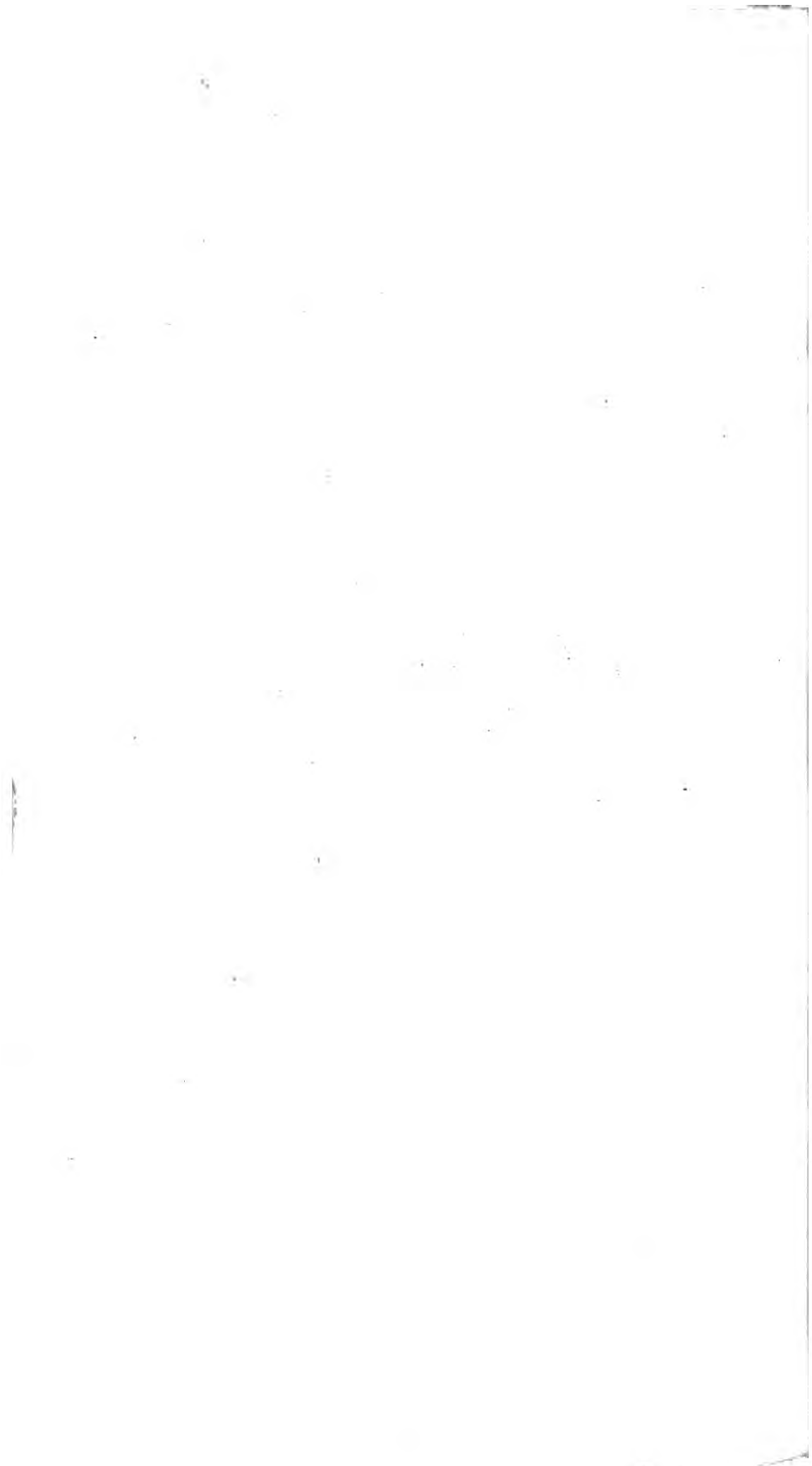
MA musou qué sé faï chouchoun ,
Dé vous canta n'es pas trop dignou ;
Mei vers sen saou ni cournichoun ,
Dòu rabot dé vosté patrour
Ouyen bésoun à chasqué lignou.
N'en fouu plus gi , trop mé n'en couï ,
N'en fouu plus gi , noun vous desplaisé ,
Din la prose on es fort à l'aisé ,

Din lei vers ya qué d'aï et d'ouï.
Tantôt es lou sens qué murmurou ,
Tantôt la rime et la mésurou :
Es un véritablé tourmen :
Per esquiva taou cassou testou ,
Terminé ici moun coumplimen ,
Et vous disé tout unimen :
Longamaï véguè vostou festou !





Dous
Anacréontiquous ,
Stançons , **S**ansons.



Dous
Anacréontiquous,
Stançons, **S**ansons.

Lou Troubadour.

Ode anacréontiquou.

Air : Avec les jeux dans le village.

Lou ven s'escoun din lei mountagnou ,
Florou tapissou nosté soou ;
Lou troubadour din lei campagnou ,
Arribe amé lou roussignoou.
Toutei doux an mèmé ramagé ,
Et toutei doux en mèmé tems ,
Din lei bousquets , din lei villagé ,
Fan l'ouvertourou dêu priatems.

En vérita yeou risé eis angé
Quand mé figuré un troubadour.
Moun Dieou , quuté pouli mélangé
D'esprit , dé grace et dé candour !
Coumou répété sa cadançou ,
Quand soun air galoï boute en trin
Toutou la Prouvençou qué dansou
Eis accords dé soun tambourin !



Lorsqué l'amour lou pessugavou ,
Qu'au savié mieou parla d'amour !
Soun téta-doux aprivadavou
Lei pu sòuvageou d'alentour.
Éméou la noblou damisèlou
Perdié tatécan sa fierta ;
Per eou la douçou pastourèlou
N'avié gis dé leissou-m'ista.

**Per l'avé chascun ére en ayou ,
Vicomté , marquis et baroun ;
Dei castéou tant savié la drayou
Qué poudié y'ana dé plugoun.
Enfan gasta , din lei ripayou
Yé servien lei miyour moucéou :
Dei lévadoun avié la gayou ,
Et lou rabi dei lapéréou.**



**En yo n'érou jamaï dé restou ;
Councissié lei bon rastélié ;
Et manquavou pas unou festou
Dei Bernardin et dei Templié.
S'assétavou qu'ei bonei taoulou ,
Trévavou qué lei gros houstau ,
Sen jamaï hōussa la cadaoulou
Dé l'òumorne et de l'hespitaou.**

Eis afairé fasié la niquou ;
Résounavou pas su lei lei ;
Savié per toutou poulitiquou ,
Ama Diçou , sa dame et soun reï.
Dé son pastour émé tendressou
Entendie lou prône divin ,
Et santamen après la messou ,
Y'ajudavou béouré soun vin.



Ei noçou de la chatélainou ,
Soun luth engalanta dé flour ,
Disié , noun la lei souverainou
Qué deis astré règlou lou cours :
Sa musou n'érou pas jalousou
D'explica lou flux et réflux ;
Cantavou Berthe et sa filousou ,
La bazoche et lei chivaou frux.

**Cantavou la piéoucèlou Jeannou
Et lei haou-faits dòn béou Dunois ,
Leis amour dé la bèlou Dianou ,
Lei noblou luchou dei tournois.
Per fé , pintavou lou rei Charlé
Amaluguen lei Sarrasin
Qu'avien din tout lou pays d'Arlé ,
Mourphi lei fiye et lei rasin.**



**Célébravou lou zèle insigné
Dòn bravé sòudar dé la Crou ,
Qué per lou cro de Noste-Signé
Ouyé escupi l'or dòn Pérou ;
Enfin atendrissié sei rimou ,
Et plourave , en changen dé toun ,
D'un jaloux la chastou victimou
Qué gémissié dins un croutoun.**

Es parmi lou jus dé la cavou ,
Lei pouli vers , lei prépaou doux ,
Qué la parquou yé débanavou
Unou vidou dé bénhéroux ;
Et quand sa trame érou gòusidou ;
Alors sen rémor , sen doulour ,
Aquélou musou bénézidou
S'endourmissié din lou Signour.



Anetto ,

Cansoun.



Air : Femmes , voulez-vous éprouver.

« Fiye , en garden vosté troupéou ,
« Sé vèsè l'enfan qu'a douas alou ,
« Qué su leis yeu porte un bendéou ,
« Qué porte un arc darrié l'espalou ;
« Apréné qu'à soun téta-doux
« Foou estré ben fière et ben seccou ,
« Car aquel air tant amistous ,
» Per vous troumpa n'ei qu'unou leccou.

« Dé l'escouta toujou n'en couï :
« Calignou lei jouïnou bergièrou,
« Et pieï lou traité, d'aï et d'ouï
« Saménou nostou vide entièrou.
« Lei bergié l'an vi, dé matin,
« Sourti d'aquérou bouissounadou,
« Et lou long d'òu drayoou vésin,
« Lucas m'a fa veiré sei piadou.



« Lou michan tréve aquestei bord :
« Toujou rodou , cerque et chòuriou.
« Sé ven , encourré-vous d'abord,
« Et tapa ben vesteis ôuriou.
« Sé courré pas ben , vous ajoun ;
« Lançou sei traits amé mésurou ;
« Et ben qu'éou tiré de plugoun ,
« Chaque flèche es osquou ségurou ».

Anette en débanen soun lin ,
Su lou gazoun ansin cantavou ,
Quand tout d'un co l'enfan câlin
Sort d'unou caoune ounté escoutavou :
« Aï grand tort , yé digué l'amour ,
« Mei lei sount injuste et barbarou ;
« Ressentés qué lagne et doulour ,
« Saras pus hérousou tout'arou.



« Dòu jouven que té faï souffri
« Toun amou sara délivradou ;
« Tu perdras d'éou lou souveni ,
« Et Tircis perdra ta pensadou ;
« Pusquou dé yeou ren té faï gaou ,
« Qué n'aï qué rigour et magagnou ,
« Juré dé termina tei maou
« Quand ôuras fini toun escagnou ».

Anettou débanou pu plan ,
Piei dit : mé semblou qu'ana vité ;
Pourria pas rémettré à déman ?
— **N**oun , foouqué moun sermen s'acquité.
— **E**h ! ben , yeou leissé aqui moun fiéou ;
Leissa Tircis à soun Anettou ;
Amé enca maï souffri près d'éou ,
Qu'estre hérousou toutou soulettou.



Stançons Anacrèounliqouns

à M^{me}. *** *qué m'è réprouchavou
d'estre jaloux.*



O *, sieou jaloux dé toun sérin
Qué faï tan ben leis escalettou ;
Lou sieou dé ta jouïnou lévrettou
Qué ven lipa toun mourré fin.



Lou sieou dé l'hurousou balénou
Qu'esquichou ta tayou dé joun ;
Et dòu zéphyr qué sé coufoun
Din la michour dé toun halénou.

* Pour oui.

Lou sieou deis amour pétulen
Qué pertout fan d'escourrigudou ,
Et qué jogoun eis escoundudou
Din leis androunou * de toun sen.



Sieou jaloux dé l'herbou flouridou
Qué Trapégés amé tant d'art ,
Dòu jour qu'embélit toun régard ,
Dòu son qué charmou toun ôusidou.



Surtout d'aqueou pouli garçon...
Mais terminen eici ma listou ;
Ah ! tout aco troublou ma vistou ,
Et desmémoyou ma résoun.

* *Androunou*, Cachettes.

Ou Koussignoou.

Coublés.



Air : Je l'ai planté , je l'ai vu naître.

BEL ousséou , ma voix té saludou ;
Gloire à toun rétour benfésen !
Chascun té déou la benvengudou ,
Car siés lou courrié dòu printem.



Sé cantés dessous la verdurou ,
Tout, per t'òuzi , béou soun halèn ;
Dé l'orchestrou dé la naturou
Tu siés lou prémié musicien.

La jòuine et tendre bergièrettou
Quand siblés tei savans councerts ,
Ven descoundoun sous la coudrettou ,
Per estudia tei poulis airs.



Lou Ricou qué traversou la planou ,
En t'escouten s'empérézi ;
Voudrié trouva quaouque enganou
Per faire dura soun plési.



L'art qué voou égala tei graçou ,
S'entend tei chants méloudieux ,
Sé rétirou la testou bassou ,
Et l'ensemblé tout vergougnious.



Sé calignés unou mestressou ,
Siés ségur d'en estré adoura ;
Tu cantés trop ben la tendressou
Per crégné dé pa l'inspira.

**Jouis ben dé ta destinadou ,
Et révèné , d'un légié vol ,
En maï dé la nouvèle annadou ,
Nous réjoui dé tei bémol .**



**Saraï sous lei mèmé platanou ;
Sé sieou absen , à toun retour ,
Ah ! counsacre un chant à mei manou ,
Et pensou qu'aï perdu lou jour .**



L'huroux expédien.

LA fiyou d'Annou la fermièrou ,
La jouïne et sensible Eisabéou ,
Din sa chambrettou prisounièrou ,
Gémissié sous doublé pestéou.
Avié souvent la réfrescadou
Parçouqué escoutavou Charloun :
Mais qué faï la mangigouladou ?
Endiablou qué maï la passioun.



Charloun , un certen soir s'avançou ,
Rodou , chôurie ôtoutour dôu ma ;
Espinchou dédin l'estiquançou
De veiré l'oubjet tant eima.
Sé virou à gaouche et piei à dréchou ,
Forou la grange et din l'escour ;
Mais vésen qué y'avié pas méchou ,
S'adreisse enfin ôu dieou d'amour.

« Tu qué régnés su la naturou ,
« Sieou toun sujet lou pu zéla ,
« Ah ! boute un terme à ma tourturou ,
« Fai-mé la veiré et yé parla.
« Unou fès qué l'òurai òuzidou ,
« Dé meis jours pos trancha lou fieou ;
« Amour , t'abandonné ma vidou ,
« Outan ben d'ennui périyeou ».



Cupidoun qué fasié sa roundou ,
Aguinchavou en aqueou moumen ,
Près d'aqui , la brune et la bloundou ,
Et piei risié dé sei tourmen ;
Mais coumé vieou qué dé capricé ,
Es touca dei plour de Charloun ,
Et yé dit : té rendraï servicé ,
Pren mei traits , fai n'en d'escaloun.

Vaqui l'aman qué sé travayou ,
Et sé trigousse à l'infini ,
Per planta dédin la murayou ,
Lei fléchou qu'amour y'a fourni :
« Semblou qué vai toumba d'enclumé ,
« Dit piei , et n'ai gi de caléou ;
« Ah ! counsen à mé faire lumé ,
« Grand Dieou ! atuvou toun flambleou ».



Lou jouven , à m'aquèle ajudou ,
S'abandonnen à soun destin ,
Tente aquèle esprove un poou rudou ,
Et din leis airs faï soun camin ;
Lou faï òussi chez sa brunettou ;
Qué dé lourié yé done un brou...
Quand l'amour yé faï escalettou ,
Lou galant arribou toujou.



Coublés

*à moun ami Poequien , alors à
Mountpellier , d'ounté devie'
parti per ana herbourisa
en Catalougnou.*

Air : Dédins un pra yeun dóu villagé.

**PER unou mestressou fictivou ,
Requien , per unou Flore en l'air ,
Quittés la nymphou pousitivou
Dout lou culté t'érou tan chier !
Ta counduite es unou vergougnou ;
Et ma fistou , n'òura pas tort
Sé toutou sa vidou té fougnou
Après semblablé pé-dé-porc.**

La tratés coumé une escupagnou ;
Et toujours plen dé ta fouyé ,
Dessus lei roucas dé l'Espagnou
T'en vas amoula tei souyé.
Quand soungé à toun proujet barroquou ,
Tramblé qué , trahi per tei ra ,
Dégringolés dé roque en roquou ,
Et vengués tout despoudéra *.



Qu'en escaladen unou tourré ,
Un calignairé aventuroux ,
Cabussé et s'embrigné lou mourré,
Sa bèlou plan soun sort piatoux ;
Mais qué per unou campanettou
Qués ôu bord d'un gouffré sen foun ,
L'on s'exposé à la resquiettou ,
Un taou ramagnoou mé counfoun.

* Brisé , en pièces.

Fas tei délicé dé la taoulou ,
Mais crésés-ti qu'òuras amoun :
Gayard capoun de Récamaoulou ,
Fin rei-de-cayou et frès sòumoun ?
Ouras dé mets ou dur ou fadé ,
Un pan néggré coumé jayé ,
Unou trouche à l'oli dé cadé ,
Clafidou dé sèbe et d'ayé.



Et piei , crégnés pas lei guérillou ,
Gen d'un exécraulé acabi ,
Qué t'impousaran sei guénillou
En échangé de teis habi ?
N'en récévras cent croquignolou ;
Et l'un d'élei , d'un air malin ,
Té dira : garden tei pistolou ,
Agués sicun dé nostei quénin.

Maougra ma boutadou cyniquou ,
Estimé tei vasté mouyen ,
Deis états de la botaniquou
Savés per cor lei citouyen.
Dei très régnou de la naturou
Counceissés lei trésor à foun ,
Et l'eimablou littératurou
Poulit tei mœurs et tei façoun.



Mais pardounou , sieou égoïstou ;
Té veiré es un bésoun per yeou ;
Mé semblou qué , yeun dé ta vistou ,
Téné plus à tu qué d'un fieou.
Et piei tout lou cor mé trémolou
Quand soungé qu'eisamen sé pouou
Qu'en courren lei monts et lei colou ,
Té roumpés lei tentou dôu coou.

Per toun éloignamen barbaré
Cesse , ami , dé nous attrista ,
Envers n'aoutrei siés trop avaré
Dei charmé dé ta souciéta.
Révèné dounc , lou gai champagnou
Brulou dé festa toun rétour ,
Leisse ista lei plantou d'Espagnou ,
Et dòn plési cucillou la flour.



Coublés

*à Moussu Creuzé - de - Lepsert ,
Préfet de l'Herault.*



Air : Du prévôt des Marchands.

VOURRIEOU avé vosté galé ,
Ou vosté pouli flajoulé ,
Vendricou d'unou Prouvençaladou ,
Eimablé moussu de Lesser ,
Assésouna veste ensaladou ,
Ou réjoui vosté desser.

Vous remboursayeu lei bons mots
 Dòu bon moussu Deschalumeaux *
 En quaou dévé dé tan bon riré ,
 Et prouvayeu per mille endré ,
 Qué din lou pouétiqué empiré ,
 Dòu *signour* ** pousséda lei *dré*.



Vous parlayeu deis Amadis *** ,
 Dé seis exploits dé *cadédis* ,
 Dé la longou tarabastiadou
 Dé seis gran coumbats corps-à-corps ,
 Ounté noste ame intéressadou
 Vei soun ennui parmi lei morts.

* M. de Lessert est auteur de l'opéra intitulé : *M. Deschalumeaux*.

** Allusion au *Nouveau Seigneur du village* , par M. de Lessert.

*** Poème du même auteur.

**Mais dé vosteï vers délicats
La pu bèlou partidou , hélas !
Es din la gabïou encadénadou ;
Ooussélets , eïssamé mignoun ,
Qué vous dounayeou la vòuladou
S'avïeou la claou dé la prisoun !**



**En Attenden , jouïssé yoï
D'aquel esprit vieou et galoï ,
Qué belluguéje en vosteï phrasou ,
Et qué nous offrou , per ma fé ,
Din lou mouvamen dé sei phasou ,
Touteï leis esprits à la fé.**



Coublés
sur la Coumètou.

Air : Du pas redoublé.

EN millou huit cent trentou-doux ,
Une hourriblou coumètou
DÉOU din soun passagé ôurageoux ,
Turta nostou planètou :
CLÉCHIÉ , palai , forts , avesqua ,
Toumbaran en canèlou ;
ET n'aoutrei foudra cabussa
DIN la nieuch éternèlou.

**Moun Dieou ! qué sara tout eisso ,
Dit Marthe espavourdidou ;
Un saven dit qué per lou fio
Perdren toutei la vidou.
Es unou ben vilène atioun
Que nous faï la perfidou ;
Car yeou n'äi pas la voucatioun
Dé n'en mouri roustidou.**



**Qué qu'arribé , noun m'en inchoou ,
Respond soun calignaïré :
Sé la coumétoü té faï pouou ,
A yeou mé n'en faï gaïré.
Sieou déjà maï d'amita quieu :
Avant lou grand vacarmé ,
Saraï graziya per teis yeu ,
Et rousti per tei charmé.**

Pusquou lou sort vaï nous mourphi,
Dit **L**uc , fouou lou coumbatré :
Entassen plési su plési
Vieourren trente ans din quatré.
Acaben , nous priven dé ren
Avant qué tout nous quité ;
Se pouden pas vieourré longtem ,
Ou men fouou jouï vité.



Un sérapiqué individu
Qu'un zèle arden enflamou ,
Vaï criden : sia toutei perdu ,
Ou men sòuva voste amou ,
Amé Dieou sieou dòu darnié ben ,
Dit lou révérend pèrou :
Adduzé-mé dounc vosté argen ,
Lou rendraï en prièrou.

**Bah ! bah ! s'escride un estourdi ,
Su dé faits yeou mé foundé ;
Lei coumètou sount , l'avé vi ,
Lei miyour gen dàu moundé :
Veici lei tours lei pu fachoux
Qué n'en dévez atendré :
Rendoun lei vin pu sabouroux ,
Et leis amours pu tendré.**



**M'interrogeoun toutei lei jours ,
Sus aquéou corps célesté.
Déou-ti nous estré , din soun cours ,
Favourablé ou funesté ?
En vérita n'aï gi d'avis
Dessus aquéou passagé :
Mais ténen-nous counfessadis ,
Es lou counséou dei sagé.**



Lou Brouyamini.

Stançous.



QUAND tout cé qu'avian sé mesclavou ,
Qué nostei pensamen éroun més en coumun ;
Quand nostei doux cœur fasien qu'un ,
Moun Dicou ! quetei beou jour l'amour nous débanavou !



A chascun fasian gaou , mais dé marridei gen
Dé nostei plési s'òupilèroun ,
Et per dé rédits séparèroun
Cé qué lou picho dieou maridavou tan ben.

Hélas ! tout es perdu : nosté bonhur descampou
Coume un nivou lôngié coucha per lou mistraou ;
Et nosté amour qué périssié dé caou ,
Fai lei dernié badaï , piei mor de la sizampou.



Mé troumpé , es encarou tout vieou ;
Per pique aven vougu l'estouffa din noste amou ,
Maï crésés-ti qu'en amoussen la flamou ,
Gardeyan gis dé récayéou ?



As beou diré dé noun ; din ta raïssou d'injurou ,
Parmi tei maougrabieou , toun amour pareïssié ,
Et tei régar couroux garïssien lei blessourou
Qu'en despié dé toun cœur , ta bouccou mé fasié.



Vingt co fuguéré à man dé rousiga ta carou ,
D'amoula su tei den ma langue et mei transports ,
Et vingt co ta Françoun , counfidentou barbarou ,
Fagué din l'entredoux , un barri dé soun corps.

La lagnou din lou sang , alors mé retiréré ,
 Hélas ! et désempiei , sicou tout énéquéli ;
 Din lou fila d'amour longtems mé rébifèré ,
 Mais n'ai jamaï pousecu mé n'en despescouli.



Apréné cépendant qu'en briyant équipagé ,
 T'en vas su nosté cours espoumpi ta béouta ,
 Crésés-ti qué la vanita
 Dei pertou dé l'amour toujou té dédòumagé ?



Lei graçou van à pé ; lei fanfarluchayé
 Leis embélistoun mens qué lou fard d'amourettou ;
 Et téné d'un ôtour qué n'érou pas couyé ,
 Qu'un sentimen voou maï qué millou penpiyettou.



Révéné dounc : despici qué m'as tira ta fé ,
 Foux d'esfor per canta , mé gatiyé per riré ,
 Mais lou riré ôujourd'heuy sôurié plus mé suffiré ,
 Mé fouu mei larmou d'autrei fé.

**Ah ! rends-mé moun bonhur ! a queou bonhur pécaïré,
Dins un soumbéré chagrin mé l'as ensévéli ,
Mais per lou révieòuda n'as pas grand caouse à faïré,
Un rayoun de teis yeu pouou lou faïré espéli.**



Coublés

*à Moussu Dieouloufes, òutour dòu
pouèmou dei Magnan.*



Air : *On compterait les diamans.*

Tu , dé quaou leis vers sount cita
Din nostou Prouvençou moudernou ,
Coumé lei méloun dòu **Coumta** ,
Coumé lei figou dé **Salernou** ;
Souffrou qu'un picho flajoulé
Qué siblou qué din sa bourgadou ,
Et qué dé voix n'a qu'un filé ,
Té jogué pourtan soun òubadou.

**Cher troubadour , sian doux magnan ;
Mais dé ben différentou raçou ;
Per yeou , sieou un vermé fégnan ,
Un fugé-eissade , unou còuvassou ;
Dormé dei très , dormé toujou ;
Jamaï l'émulatioun me piquou ;
Outan ben , ligué maou moun bout ,
Et moun coucoun n'es qu'unou chiquou.**



**Coumé l'avé court à la saou ,
Coumé l'on vaoule à m'unou festou ,
Tu per accompli tei travaou ,
Tout fier , escalés la génestou.
Après , dé ta toubou sourten
En parpayoun lusen dé glori ,
Toun alou d'azur et d'argen ,
T'emporte où templé dé mémori.**



Coublès

*per lou Maryagé de Mousu
Bausan, scultur, amé Ma-
damisèlou Fanny Maurin.*



**L'ARTISTE es familié dei graçou ,
Y'istou ben dé faire l'amour.
Din soun espri toujou répassou
Lei bélei forme et lei countour.
Lou ciel a pasta seis ourganou
Dé franchise et dé vòulpta ;
Ben ama , véjaqui l'enganou
Qu'emplègue èupré dela beouta**

Dòu cœur lei pu secrets mystèrou
L'artistou soulé lei coumpren :
L'on vei din toutei sei manièreou,
Un certen fioun dé sentimen.
Dòu tieou , Fanny , dévés attendré
Soins délicats et diligen :
Mais ôussi coumé yé vas rendu
La mounédou de soun argen !



Où mari qué Dieou té réservou ,
Fanny , saras d'un grand secours ;
Quand voudra faire une Minervou ,
T'imita sara soun récoures ;
Et quand dei graçou naturèlou
Voudra rétraça lou tablèou ,
Tu saras enca lou moudèlou
Qué coupiara soun cisèou.

**Roussignoou , sérins et lignotou ,
Per lei festa quitta lei boï ;
Pourta vosteï pu bèlei notou
Et vosteï airs lei pu galöï.
Venez , musiciennou cohortou ,
Yé canta vosté picho brou ;
Sagessou qué véye à la porte ,
N'escartara qué lou coucou.**



**Tout es eici dé bon présagé ;
Baussan , faï ben tout cé qué faï ;
Es arresta , sensible et sagé ,
Fougnou pas contre lou traväi :
Mais , Fanny , prengués pas lou changé ,
Sé din soun nouvel atélié ,
Soun ciséou fabrique un bel angé ,
Aquéou sara pas dé nòuguié.**

Per nous aoutrei , jouyoux counvivou ,
Parten toutei dôu mèmé ven ;
Pourten de l'ardour la pu vivou ,
Un toast per nostei jouven.
Posqué lou ciel qué nous escoutou ,
Din l'avenir yé mitouna
Outan d'ans coumé y'a de goutou
Din lou Nectar qu'anen chima !



Perrettou.

Air : Dòu Pounté.

COUNEISSIA la jouinou **P**errettou,
La fiou dòu bravé **M**athieou ;
Érou vanitouse et lippettou ,
Et soungéavou gairé où bon **D**iéou.
Dòu pastour la santou mouralou
Sus elle fasié mens qué ren ,
Et gitavou darrié l'espalou
Lei bons avis de sci parens (*bis*).

Per malhur Diéou la fagué bèlou ;
Chascun n'ère embabouïna :
Élou n'en viré la cervèlou ,
Quand sé végué lou bou dàu na.
Sous la filousou badayavou ;
L'eissade òuyé maqua sei man ;
En révengé , sé mirayavou ,
Et tripoutavou dé riban.



Per coumblé , fasié la letrudou ,
Raisounavou su millou cas ;
Savié lou conté de *Gertrudou* ,
Et leis historou dé *Faublas*.
Aquélei productionun infamou
Un droulas y'avié proucura ;
Et prénien moutou din soun amou
Mieou qué lei proné dàu cura.

Sé s'aprouchave un calignairé ,
Cultivatour sagé et ben na ,
Lou rémandave à soun arairé ,
Et d'orgueil frouncissié lou na.
A nostou bèlou pounciradou ,
Fouyé quaouqué gros de l'endré ,
Un jouïné esventa dé l'armadou ,
Ou ben un estudian en dré.



Perrettou , coumé poudé creiré ,
Fasié bru din tou lou cantoun ,
Un jouïné oufficié vougué veiré
Sé méritavou soun rénoum.
Hòuzard , avié tout per séduiré ;
Grace et viguour éroun soun lot.
Talei gen , aquo vaï sen diré ,
Ménoun leis amours où galop.

Arribou dounc, Ciel ! qute armurou ,
Dé soun casquou sort mille nyaou ;
Ouria rousiga sa figurou ,
Et soun ensemblé fasié gacu.
Agué léou dévina Perrettou
A soun mourré fin et pouli ;
A soun tour , lou vei , la pôurettou ,
Et tout soun corps a tréfouli.



Per l'actioun dé doux traits rapidé
Leis doux cœurs sé soun enferra ;
Chez Mars et chez lou Dieou dé Gnidé ,
Aquo s'apèle un co fourra.
L'hòuzard l'ajoun en diligençou ,
Et yé parlou dé soun amour :
Elle dit ren , mais soun silençou
Dit maï qué lou pu long discours.

**Tout en parlen , yeun de la foulou ,
Eou l'atiravou douçamen ;
Dins un picho boï dé piboulou
Van s'asséta coumoudamen ;
Un rieou faï òusi soun murmurou ,
Leis òusseou , sei chants amoureux.
Enfin un barri dé verdure
Leis escoun eis yeu dei jaloux.**



**Qué sé passé sur la fougèron ?
Yeou n'aousé pas lou dévina.
Ou soupçon , òu douté , òu mystèrou
Aquo déou estré abandouna.
Tout cé qué téné dé ma musou
Es qu'éou sourtigué radioux ,
Et qu'elle en sa marchou confusou ,
Moustrave un bonhur vergougnoux.**

**Coumé l'oufficié s'éloignavou
D'aquéou mystérioux séjour ,
Perrettou , à cousta , lou bélavou
Dé sei doux yeu carga d'amour.
Et piei disié : « maï sieou charmadou
« Dé ta grace et dé tei façoun ,
« Ou maï yéou dévé estré alarmadou
« Per la crentou d'un abandoun.**



**« Casse aquélou crentou fatalou ,
« Dit l'aoutre , uniren nosté sort ;
« Voou parti per la capitalou ,
« Vounté fouu qué jouigné moun corps.
« Sé dé mé suivré aviès lou zèlou ,
« Jouïrian dòu bonhur dei Diéou ;
« Paris comptou cent mille bèlou ,
« Mais n'òurié plus qu'une per yéou ».**

STANÇOUS , CANSOUNS.

**Perrettou hésite et délibérou ;
Soungé , où blamé dé sei vésin ;
Soungé à la doulour dé sa mèrou
Qué béléou mourra dé chagrin,
D'un aoutré cousta , s'esbriaoudou
Deis attraits dé soun béou moussu ;
Ah ! din lei testou fouligaoudou ,
L'errour prend toujou lou dessu.**



**Vous saouvé l'ennui dé la routou ,
Et vous lei transporté à Paris ;
Perrettou bade , admire , escoutou ,
Crei d'estré din lou paradis.
L'opéra y'estalou sei festou ,
Frescati charmou sei lési ;
La paourou n'a pas proun de testou
Per supourta tant dé plési.**

**Mais souven sous aquestou terrou ,
Lou serpen nizou sous lei flours :
Foou qué l'amant ané à la guerrou ;
Vaqui Perrettou din lei plours.
Quteis adiéou ! qutou tendressou !
Quté déplourable départ !
Lou vent emportou lei proumessou ,
Un canoun emportou l'hòuzard.**



**Quinzé jours après , din l'estèlou , *
Qué sé trouvé soutou sa man ,
Perrettou légi la nouvèlou
Dòu trépas dé soun tendré amant.
Ou mèmé-instant toumbe avanidou ;
Ou bru , courroun à soun sécour ;
Enfin la rendoun à la vidou ,
Ou per miéou diré à la douleur.**

* Journal du temps.

« O ciel ! un semblablé escòunfestré
« Mé gitou din lou garagai :
« Mais dé soun sort chacun es mestré ,
« Yéou per la mort n'en sourtirai.
« Qué disé , ô mèrou trop coupablou ,
« Et lou fruit qué portou moun sen !
« Ah ! si siéou unou misérablou ,
« L'enfan n'es pa mens inoucen.



« Sens argent , enceinte et malaoutou ,
« O moun Dieou ! qué voou déveni ?
« Tout mé réprouchara ma faoutou ,
« A l'houstaou si foou révéni.
« Mais es lou parti lou pu sagé ;
« Per lei frais , mé reste un jouyéou :
« Lou bravé cura d'ou villagé
« Démandara graçou per yeou ».

Véjaqui Perrette en campagnou ,
Gagnen lou paternel lougi ,
Din soun vouyagé a per coumpagnou ,
Hounte et rémord , lagne et souci.
Din soun malhur ren la counsolou ,
Et dòu maï ei près dé l'endré ,
Dòu maï tout lou corps yé trémolou ,
Et la pouu la transi dé fré.



Envéloupadou dòu mystère ,
Dei ténèbre et d'un grand mantéou ,
D'escoundoun , ven ôu presbitère ,
Et n'en soulèvou lou martéou :
La viéyou chambrièreou Brigitou
Y'òuvre ; alors d'un air esgara ,
Elou din lou saloun se gitou ,
Et toumbe ei ginoun dòu cura.

« **Moun** père , digué l'infidèlou ,
« **Ren** eissi n'excusou mei torts ;
« **Mais** vostou bounta paternèlou
» **Jamaï** répoussou lei rémords.
« **Vèné** mé rendré ma famiyou ,
« **Ma** mèrou qu'aï tant fa souffri... »
Dé mèrou ! n'as plus gi , ma fiyou ,
Teis escar l'an fachou mourï.



Aquo sigué soun co dé graçon ;
Perrettou dès aquéou moumen ,
Es coumé une péçou dé glaçon ,
Sen coulour et sen mouvamen ;
Ou mitan d'aquéou co dé foudré ,
L'homé dé Diéou en grand souci ,
Guétavou l'instant dé l'absoudré ,
N'es plus tems , **Perrette** a fini.

Fiyou , proufita de sa faoutou ;
Yeun dé vous toutou vanita ,
Quita lei pensadcu trop haoutou ,
Et téné-vous din vosté éta.
Ferma l'òureye à la fleuretou
Dei moussu , car soun dé troumpur :
Sé sia folou coumé Perrettou ,
Vous foudra subi sei malhur.



O d o u

Philosophiquou.

Senti voou mieou qué résouna.

DEI saven taou es lou délirou ,
QUE su ren sount jamaï d'acord :
SÉ l'un dit qué la terrou virou ,
L'autré l'escalustrou d'abord !
DIN soun accès qu'un tiers nous creïdé
QUÉ tout es plen : grand duganéou ,
DIT quaouqu'un , y'a qué trop de vuidé
DIN ma bourse et din toun cervéou.

**Din l'ordré dé la poulitiquou ,
L'on veï un bel aoutré gachis :
Pierré préchou la républiquou ,
Jean faï la bébe et n'en vòou gis.
Jòusé sé donou lei mourénou
En bramen per l'égalita ;
Et Louï dit : mé fòu de cadénou ,
Cavalisque à la liberta !**



**Sé parlen dé la médécinou ,
O ciel ! qué d'espine et d'embouï !
Lei supots dé chasqué dôutrinou
Sé chamayoun coumé dé fouï.
Ou yé d'un mouren l'on discutou ;
L'on s'injurie amé furour :
Quand per termina la disputou ,
Lou malaou trépassé en douçour.**

Es doune véraï qué tout systèmé,
Mèmé aquéou qu'és lou maï vanta ;
Présentou qué douté et proublémé
Sous lou béou noum dé vérita.
Quand à yéou , ma raisoun estimou
Qué per avé men dé souci ,
Chascun déou téni per maximou :
Gairé pensa , béouco senti.



La sensatioun es toujou vrayou ,
Toujou ségurou ; la raisoun
Es unou viéyou qué trantrayou ,
Et qué marche amé lou bastoun :
Coumbinou , coumparou , s'intrigou ,
Pieï où douté tout aboutit ,
Quand lou sentimen sen fatiguou ,
Amé certitudou jouït.

Quand lou gastronomou s'arrosou
Dé Chambertin dins un gala ;
Qué roule unou glace à la rosou
Din soun palai rébiscoula ;
Lorsqué mastégue unou bécassou
Et qué la saboure à lési ,
Qu philosophe ôura l'oudaçou
Dé yé countesta soun plési ?



L'oupinioun pouu estré diversou
Sus Aristote et su Platoun ,
Mais y'a jamaï dé controversou
Su lei vouldpta d'un poutoun.
Et si portés à l'indigençou
Un doun , en escounden ta man ,
Quaou dira qué dé ta counsciencou
Lei délicé sount qu'un rouman ?



Cansoun

*Per Messieurs Carlé et Horaçou
Vernet, a soun arrivadou dins
Avignoun.*



Air : Dóu Pounté.

**Lou bon Jaquoumar et sa fémou
Eilamoundaou soun attendris ;
Dé plési poussoun dé lagrémou
En vésen seis enfans chéris.
Toutou la ville eis esmòugudou ;
Chascun court sens ordre et sens choix ;
Per vous faire la benvengudou ,
Lei peïrou mèmé an unou voix.**

Nostou fanfogne acadèmiqou
Vous a dit soun alleluya ;
Dei cassoulettou pouétiquou
La vapour vous a gattia :
Per mieou vous veiré , vous entouroun ;
Jouïnou chattou , vieï rapatéou
Estiroun lou coou , et s'òubouroun
Su la pouchou dé seis artéou.



Din moun enfance , aï vi la carou
De Jòusé , l'hounour d'Avignoun ;
Mé semblou qué lou vèsé encarou ,
Démourave ei quatrè cantoun.
Quand passé , émé respé countemplé
Soun houstau , quoiqué pas fort béou ;
Et coumé si vésiéou un templé ,
Yé tiré d'abord moun capéou.

Saré grands coumou vosté pèrou ,
Car suivé lou mèmé drayoou ;
Et soun pincéou héréditairou
Dé ségur toumbara pa'òu soou.
Vous transmettè vosté géniou ;
Et semblou qué sire Apoulloun
A vougu , dins vostou famiou ,
Establi lei substitutioun.



Faï ben lei chivaou , la naturou ;
Maï crésé qué vestei dada
An unou pu riche encoulurou ,
Un fioun que saou mieou agrada.
Oussi per vous soun économé
Dé reguignade et soubressaou ;
Et quoiqué sigué dé grands homé ,
Vous ménoun pas à l'hespitaou.

Es din lou **Templé** de **mémou**
Qu'aquelei **Pégasou** **nouvéou** ,
Vous portoun **ôu** sein **dé** la **gloirou**
Dount jadis **prénia** lou **pépéou**.
Ah ! d'aqueleis **hôtours** **divinous**
Davala per fé **parmi** nous ;
Savé que **din** **nostei** **peitrinous**.
Quaouquouren **bouléguou** per **vous**.



Savé qué **noste** **Maire** **embrassou**
Lei **grands** **Artiste** **émé** **passioun** ,
Et que **mieou** qué **d'oli** **ramassou**
Lei **brisou** de **vostei** **crayoun**.
Soun **humour** **eimable** et **facilou** ,
Nous **Faï** **adoura** **soun** **poudé** ;
S'érou **Mairou** **din** la **grand-villou** ,
Oh ! **vous** **n'en** **liquaya** **lei** **dé**.



Minerve et l'Amour.

*Ode anacréontiquou,
imitadou de' M. Creuzé de Lesser.*

VÉNUS à soun picho mainagé *
Disié : pren l'air d'un fils ben na ;
Es lou cas que fugués ben sagé ,
Car ôuren **Minerve** à dina.
Maman , qué toun cœur sié tranquillé ,
Respond l'amour , d'un toun mielloux ;
Envers tu saraï ben doucilé ,
Envers ellou , respectueux.

* Petit garçon , terme languedocien.

Minervou ven : costé qué costé ,
Vénus prétend la ben trata ;
Béou festin , bonou carou d'hosté ,
Provoun sa générousita.
Chaqué paraoule es inoucentou ;
Lou toun exquis à faire gaou ;
Lei graçou siguéroun décentou ,
Et leis amours men fouligaou.



De Minervou la joie es grandou ;
Su sei ginoun prenen l'eina ,
Lou caressou et piei lou gourmandou
Dins un discours ben raisouna.
Siés malin , yé disié Minervou ,
A forçou plaintou donés lio ;
Agués un pouou maï de réservou ,
Men d'escar , sur-tout men dé fio.

**Dé sa mouralou lou bressavou
Per l'endourmi su sei ginoun :
Lou fripoun qué la dévinavou ,
Parlou mais sus un aoutré toun.
Per sei prépaou l'amour l'engéaoulou ;
Soun téta-doux la pren d'abord ;
Enfin dé paraoule en paraoulou ,
L'oustérou sagessou s'endort.**



Coublés

à *Hélène B.* ***

Air : Du prévôt des Marchands.

Ei platou-bandous d'un jardin
Tout es passî , pâlé et mesquin ,
Quand la rosou n'en es bandidou ;
Mais s'aquélou reinou dei flours
Yé tréluzi ben espendidou ,
Tout a bonne aïgue à soun entour.



Moun recueil es aquéou jardin ;
Sé té yé vèsoun pas dédin ,
Ouraï béou diré , òuraï béou faïré ,
Per tribut òuraï d'ouï et d'aï ;
Et mei vers pourran satisfairé
Qué la racayou tout òu maï.

**Mais sé té vésoun pouchéja ,
Oh ! yéou lou presenté déjà ,
Moun succès es osquou ségurou ;
Et mei vers faran plus gémi ,
Sous l'ensègné de ta figurou ,
Qué la presse et meis ennemis.**



Coublés

à Thérésinou, *per m'excusa*
dé y'avé pas adreïssa dé vers,



Air : De la tyrolienne.

**Lou savé trop , siés poulidou ,
Et Teis yeu soun sens égaou :
Tei formou soun espoumpidou ,
Et toun ensemblé faï gaou ;
Oui , ta douçour es divinou ;
L'on adorou ta résoun :
Va qui per qué , Thérésinou ,
Té faraï gis de cansoun.**

Entaména tei louangé ,
Es unou témérita :
Ya qué la lyrou deis angé
Que posqué ben té canta ;
Aquélou lyrou célestou
N'es pas l'un dé mei jouyéou ,
Vaqui per qué siéou en restou ,
Et qu'as pas cansoun de yéou.



Souven l'artistou frissounou
Davan un sublimé oubjet :
L'art cou-mémé s'amoulounou ,
Acclapa per lou sujet.
A dé semblablé moudèlou
Fouu rénouça per vertu ;
Et va qui perqué , ma bèlou ,
N'ai gi dé cansoun per tu.



A Suzoun.

Couplets.



Air : Quand l'amour naquit à Cithère.

QUAND lou Dieou qué porte unou dayou ,
Fasié pounchéja lou béou jour
Ounté à Suzoun yeou , tout en ayou ,
Aduziéou mei tributs d'amour ,
O qutou vouldpta célestou
Gatiyavou moun cor charma !
Alors érou ben mieou ma festou
Qu'aquélou dé l'oubjet eima.

**Are , un tutour bouffré dé ragé ,
Qué m'a desmama dé l'houstaou ,
Entré suzoun et moun hòumagé
Ouboure un barri dei pu haou.
Moun ouchrou mèmé lou transportou ;
Mé fugi coum'un loup-garou ,
Et quand passé davan sa portou ,
Boutou la tanque et lei ferrou.**



**Mais tu qué n'as reçu teis alou
Qué per franchir tout , où bésoun ,
Qué sensou corde et sense escalou ,
Gagnés lei pu haoutou présoun ;
Qué per une hérousou magagnou
Serviguérés Pasiphaë ,
Et toubérés , en riche eigagnou ,
Din lou croutoun dé Danaë ;**

**Grand Dieou d'amour , qué toun ajudou
Mé sécouré en aqués moumen ;
Dé Suzoun la feste es vengudou ,
Boute à sei pé moun coumplimen.
Diguou yé qu'òtant érou bèlou
Quand d'élou siguère escòuda ,
Tout òtant sa care es nouvèlou
A mei régar esbriòuda.**



Lei bon Rescontré.

Ab m'aquélou qué sé y è' recounestra.

Écoublés.



DESPIEI que lou Dieou dé Cithèrou
Dé soun flambéou ma bésuscla ,
Per véiré ma jouinou bergièrou ,
Courré per tout coum'un ascla.
Sé la vèsé et qué la poulettou
M'adreissé un regard amistous ,
Oh ! juré que lou méou d'Hymettou ,
N'ei pas tant pur , n'ei pas tant doux.

Aquéle estèlou désiradou ,
Sé m'apparei dès lou matin ,
Siéou héroux toutou la journadou ,
Et lou rei n'es pas moun cousin ;
Tout es où mieou , dé ren r'alarmé ;
Russissé din tout cé qué fouou ;
Sé fouou dé vers , sount plen dé charmé ,
Et sé jogué , aï de jo de bioou .



O la pu gentou dei pastourou ,
Posqué-ti lou Dieou deis amours ,
Escampa su toutei teis hourou ,
La courbèyou dé seis favours !
Et posqué òussi ta destinadou ,
Hérouse , quoiqué sens escla ,
Té ména , fresque et courchounadou ,
Ou termé lou pu récula .



Cansoun

*à l'ami Faouré, l'ou jour
de' Sant-Antoinou, soun pabroun.*



Air : Dé bon matin per la campagnou.

AQUÉS matin , ravasséjavé ,
Et din moun yé mé vieoutoulavé ,
Si fouu vous lou diré sen far ,
Fasieou un pouu lou galavar.
Mais qu'eis eisso ? la cause es novou ,
Vèsé tréluzi moun arcovou ,
Et doux millou lumé à la fé ,
Esbriaòudoun mei doux quinqué.

Pou après , din lou ciel qué s'ouvrou ,
Moun yeu pus assura , d'escouvrou
La persounou dé toun patrour ,
Lou front courouna dé rayoun.
Dé sa barbou lei candelettou
Brusissien coumé dé clinclettou ,
Et l'on vésié su soun caban ,
Béluguéja lei madrian.



Coumé descend dé soun nuagé ,
M'agénouyé su soun passagé ,
Piei pluguen l'yeu , jougner lei poun ,
Y'adreissé ansin moun ourésoun.
Grand san , qu'eilamoun savés estré
L'hurous saquetti * d'ou grand-mestre ,
Qué siés un dé sei famiyé ,
Proutègeou Faouré et sa mouyé.

* Favori.

**Din l'enfançou émé l'ami Faouré ,
Érian huroux coumé dé paouré ,
Ensemblé érian té tu , té yeou ,
Et pétavian ren que d'un quiéou.
En resquïen dessu la Roquou ,
Nous fasian maï qué d'unou choquou ,
Et pieï , en sòuten lei valla ,
Oou mitan toumbavian à pla.**



**Souven òublidavian la classou
Per ana din la Bartalassou ,
A la Durence , à san Véran ,
Dei vignou béquetta lei gran.
Lou lendéman (triste avaniou) ,
Nous fuitavoun dé coumpañiou ,
Et Faouré à soun patroun disié :
Grand san , proutégeou moun darrié !**

Piei , dé l'hymen quand vengué l'agé ,
S'appliquet , et signé fort sagé ,
Din la villou dei passou-rés * ,
Un minois charman su lou piés.
Toujou risentou et toujou bravou ,
Chascun , deis yeu , la calignavou ,
Et tout homé en secret disié :
Huroux quaou l'a per sa mouyé !



* Marseille.

Goumage

*Dei Répétierou d'Avignoun
à Moussu, frère d'ou Pèi.*

(7.^{bré} 1814).

Air : *Si le Roi m'avait donné.*

**Lei campanou soun à bran ,
La joi nous transportou ;
Lei picho coumé lei gran ,
Sount à vostou portou :
Gen d'espaze et dé jabo
Vénoun fairé soun cabo ,
Et tout es per orte ò gué !
Et tout es per ortou.**

Grand prince , foou qu'à soun tour
La hallou s'acquitté :
Vous ôuffren un brou dé flours ,
Lei flour passoun vité ,
Mais nosté cœur es où bou ,
Et lou cœur durou toujou ,
Va qui soun mérité , ô gué !
Va qui soun mérité.



N'esbriouden pas leis yeu
Per nostei béloyou ,
Et nostei soupa soun quieu
Sensou lichafroyou ,
Mais souven per lei Bourbon
Nosté galé faï bounboun ,
Vaqui nostou joyou , ô gué !
Vaqui n'ostou joyou.

Sia lou frèré , aquo sé vei ,
Dé nosté bon mestré ;
Ma fistou ! sé sia pas rei ,
Sia digné dé l'estré.
Vostou viste es un soulas ;
Aquélou dé Nicoulas ,
Ère un escòufestré , hélas !
Ère un escòufestré.



Mais vous fasen badaya
Béléou per mégardou ;
Lei grands margassoun eila
Lei musou poissardou :
Pardoun , en parlen dé vous ,
Lei répètièrou surtout ,
Sount un pouou bavardou , ô gai !
Sount un pouou bavardou.

Aloun Coungié.



Air : Bon soir , ma douce et tendre amie.

**MA Musou m'a vira l'esquinou ;
Per yeou seis ouraclé sount mu ,
Et mei cansoun maï qué mesquinou ,
N'an ni sabourun ni vertu.**



**Ma flutte , asilé dei barbotou ,
Es canadou , rés s'en inchoou ;
Per faïré dansa lei marmottou ,
Ei justamen la voix qué foou.**

**Chascun vai mé faïré lei banou ;
Moun vers ei sec coum'un aren ;
Ressemble à la noze estréchanou ,
N'en tira ni cambou ni ren.**



**Musou , m'exilés dôu Parnassou ;
Sicou plus un enfan de l'houstau ;
Et coum'un bastard qu'embarrassou ,
Mé margassés à l'hespitaou.**



**Mais ici cé qué mé désolou ,
Et m'enfonce un cruel acié ,
Es qué sicou léva dé cassolou * ,
Per dé rimayeur merdassié.**

* Supplanté.

**Quand aviéou la gaoutou flouridou ,
Et qu'ére frés coum'un barbéou ,
Per yéou ta care ére espendidou ,
Et teis yeu mé fasien béou-béou.**



**Pouétou qué l'agé talounou ,
Esbigna-vous tandis qu'es tem ,
Coume à Vénus , coume à Bellounou ,
Ei Musou fouu dé jòunei gen.**



Lei nouvellou Tentatioun
de Sant Antoinou.

Rot-pourri

à Moussu Antoine F***.



Air : J'ai vu dans de sombres voiles.

FRÈRE , admiren la counditou

D'un harmitou

Per lei diablé lutina :

Sa vertu signé pu fortou ,

Et la cohortou

Yé gagné qu'un pan dé na.

Air : De la baronne.

AQUÉLEI diablé

Dé l'infer soun lei gros cataou , (*bis*)

Lei grand courdoun et lei noutablé ,

Car sount lei sept pecca mourtaou

Aquélei diablé.



Air : M. l'abbé , où allez-vous ?...

Éroun touteis escaragna ,

Et toutei laï coumé pecca ,

Mais per gagna l'harmitou ,

Eh ! ben ,

Fasien lei catou-mitou ;

Vous m'entendé ben.



Air : Avec les jeux dans le village.

LEI femelle éroun fresquinadou

Coumé soun lei damou dé cour.

Chascunou semblavou atrinquadou
Per la man mèmé dé l'amour.
An vermilloun , dantelle et bloundou ;
Dé soun coou diaman fan lou tour ;
Enfin unou perruquou bloundou
Courounou sei richés atours.



Air : Dé bon matin per la campagnou.

L'ORGUEIL en briyant équipagé ,
Arribou flanqua dé sieï pagé ,
Dé courdoun , dé cracha clafi ,
Et boufré coum'un hydroupi :
Aborde Antoine et dit : Becassou ,
Quittou-mé léou aquélou crassou ;
Ouras meis hounours et moun trin ,
Si vos mé beisa lou patin.



Vade retro , respon Antoinou ,
 Venés mé vendré dé bétoinou :
 Mais yeou savé trop per becca ,
 Qué siés lou pairé dòu pecca.
 Oui , sensou tu , l'humainou raçou
 Counestrié ni plours ni disgraçou ;
 Sors dounc d'èci , moudit de Dieou ,
 Té mesprésé coum'un poussicou.



Air : Des pèlerins.

L'ORGUEIL s'en vaï la testou bassou ,
 Lou cor navra :
 L'AVARIÇOU s'offre à sa plaçou ,
 Lei poun sarra.
 Pieï dit : Despui trente ans et plus ,
 Ma man entassou ;
 Digue un soul mot , et meis escus
 Vendran rempli ta biassou.



Taquinou , yé dit lou bon pèreou ,
Virou dé bord ;
Ma paouréta m'es ben pu chièrou
Qué tei trésor :
Yeun de yéou tei funesté doun
Et tei largessou ;
N'es pas ici , mais eilamoun ,
Que sount nostei richessou.



Air : Turou lurou lurou.

L'AVARIÇOÛ désemparou ,
La Luxure a succéda :
Sa bouque et sa doublou narrou
Fumoun de lubricita.
Seis yeux ardens
Sount impudens ;
Din seis attrait ,
Ren n'ei sécret ;

Harmittou ,

Harmittou ,

V`éné té jitta din mei bras ,

Es l'amour qué té y'invitou :

Tout cé qu'es miéou

Dévendra tiéou ;

Vaï , crei-mé yéou , per estré huroux ,

Foou estré dous.



TAIS-TÉ , perfidou fémellou ,

Cloaquou d'impureta ;

As béou jouga dei prunellou ,

Et riré et té tourtiya ;

Tci faoux appas

Me troumpoun pas ,

Infamou,

Infamou ,

Unou Vierjou nous a sòuvas ,
Pos dounc qué perdré nostre amou :
 Per quand à yéou ,
 Trové qué Diéou
Es soulé , dins aqués séjour ,
 Digné d'amour.



Air : San Jousé m'a dit.

L'ENVÉJOU vésié
Leis affron dé sei confrèrou ;
 L'envéjou vésié
Sei révers , et jouissié.
Espérou , sé flattou
Dé réussi miéou :
Lou San yé virou lou quiéou.



Air : Dé matin aï rescontra lou trin.

QU-ES aqui ?

Jamaï aco s'ei vi ,

Dins un désert un festin s'improvisou ;

Qu-es aqui ,

Jamaï aco s'ei vi ,

Dins un désert un festin ei servi.

Sole , ourtoulan ,

Pluvié , merlan ,

Vins délicats et liquours lei pus exquisou ,

Sole , ourtoulan ,

Pluvié , merlan ,

Flattoun lou gous et révéyoun la fam.



Air : Lou rei d'Arabiou.

TOUTEI lei friandisou

Eroun d'aquéou dina ;

Oussi la Groumandisou

Avié tout ourdouna.

La reinou dei groumands de l'harmitou s'aprochou ,

Et yé dit : bon barboun ,

Doun doun ,

N'es ren qué per toun na

La la ,

Qu'aï fa vira la brochou.



Esclapou toun eiguièrou

Qu'engendrou dé grapaou :

Avalou aquéou madèrou

Qué gari dé tout maou :

Leissou tei sòutarellou à la vilou canayou ;

Sara jamaï bourdoun

Doun doun ,

Qué mangeara dé rats ,

La la ,

Sé pouu mangeara dé cayou.



Mesprésé tei magagnou ,
Dit lou San , coume aco : (il crache)
Lou porc qué m'accoumpagnou ,
Voou maï qué tu cent co ;
Tei plats mé fan pas gaôu ; per yéou n'an gis d'amorçou ;
Tei festins sount qué dé pouisoun ;
Din lou juné et lei privatioun ,
Un chrestian prend sa forçou.



Air : Des trembleurs.

O moun Diéou ! quté tapagé ,
Entendé dé cris dé ragé ,
Noun lou tounerre et l'ouragé
Sount ren près d'aquéou bousin ;
L'impétuousou Coulèrou
Per faïré pouou où bon pèrou ,
Sous seis pès esmoou la terrou
Et faï un boucan sterling.



Dòu San forçou la cellulou ,
Brisou séringue et canulou ,
Plus, dé boï une pendulou ,
Un vitragé de papié ;
Piei yé dit : ame insipidou ,
Lei transports sount nostou vidou ;
Aï l'ardour dòu grand Alcidou ;
Per tu , siés qu'un pissou-fré.



Vai-t'en , mégèrou mouditou ,
Yé digué lou cénoubitou ;
Apèlou-mé catou-mitou ,
Nigadouye ou tarnagas.
Oui , toutou passioun extrèmou
Sé punit per elle-mèmou ,
Et Diéou , moudèlou suprèmou ,
Es toujou lou Diéou de pax.



Air : Vous n'êtes pas un bon soldat.

APRÈS aco , toun San patroun
Vaï buscaïa din la broutièrou ,
Buscaïa , car soun fougueïroun
Érou fré coum'unou glacièrou.
Réven lentamen tout courba
Dessous lou fardéou qué supportou ,
Pieï enfin quand es arriba ,
Gittou lou faï davan sa portou.



Air : Lou jour dé San Crespin.

A peine intre ôu dounjoun
Lou barboun ,
O ciel ! qutou surpréssou !
Sus un yé d'édrédoun ,
Sen façoun ,
S'estend émé moulessou
Unou guénoun ;

Sen vous diré soun noum ,
 Sen vous diré soun noum ,
 Aï nouma la Paressou.



Air : Mé sieou déjà léva très co.

Oh ! dit lou San , y'a dé sourcié ;
 D'ounté ven aquèlou flougnardou
 Qué sé chalou sus aquéou yé ,
 Et fai chez yéou la galavardou ?



Air : Femmes , voulez-vous éprouver.

LA Paresse , à m'aquélei mots ,
 Ouvrou l'yeu , s'estirou , badayou ,
 Et yé dit : siés lou rei dei sots ,
 Ben dupe es aquéou qué travayou ,
 Crei-mé doun , prend exemplé à yéou ,
 Gitte eila toutei leis affairé ,

Lou bonheur deis homé et dei Diéou
Es esta toujou dé ren fairé.



Air : Madelon de tous les fruits.

Lou mouïne , ém'un san despit ,
Yé digué : salopou ,
Si vos oubténi merci ,
Ou pu vite sors déici ,
Galoppou , galoppou , galoppou.



Air : Daignez m'épargner le reste.

CONTROU tu , mais n'es pas à tort,
Toutou la naturou réclamou ;
Tu siés lou fléou dé nosté corps ,
Et la perdition dé noste amou.
Régarde aquéle aïguou qué dort ,
N'offrou qu'unou marou fetidou ;

Oui , la paresse es une mort ,
Lou travaï soulet es la vidou.



Air : Femmes voulez-vous éprouver.

LA Paresse , à m'aquéou sermoun ,
S'en vaï , ou pu léou se tirassou ,
Vaï jougné leis aoutrei démoun ,
Et yé dit d'un fléoumé bagassou :
Ma fistou ! moun armou a rata ,
Mais dòn San foou puni l'òudaçou ,
Et pusquou sian en carnava ,
Yé faïré unou farçou cocaçou.



Air : Ah ! le bel oiseau maman.

DÉ suitou toumboun d'accord ,
Perdoun pas tem en counsultou ;
S'élançoun émé transport ,

Creidoun , marchoun en tumultou :
Dé yeun vésoun lou béat ,
Et déjà chacun l'insultou ,
Dé yeun vésoun lou béat ,
Et courroun per lou berna.



Outour d'éou formoun un round :
Ounté déven la machottou :
L'un yé donne un moustachoun ,
Un sécound unou calottou ,
Un troisiémé pus òusa ,
Lou margasse et lou balottou ,
Un quatriémé pus òusa ,
Yé done unou chique òu na.



L'un en yé dansen davan ,
Lou contrefaï , l'escaragnou ;

Et l'aoutré, coum'un tavan ,
Lou sécute et l'embaragnou.
Antoinou yé perd lou sen ,
Mais vaï termina sei lagnou ;
Antoinou yé perd lou sen ,
Mais recourt ei grand mouyen.



Avié dessous soun habit
Un Jésus de bèlou taïou ;
Per un mouvamen subit ,
Lou présente à la canaïou :
Din l'esfraï que leis a prés ,
An coucha toutei sei braïou ,
Din l'esfraï qué leis a prés ,
S'amoussoun et y a plus rés.



Air : Or écoutez petits et grands.

Lou bon Antoine à doux ginoun ,
 Dé suite entoune un *Te Deum*
 Per loua Diéou dé sa victoirou ,
 Et dei démoun la bandou noirou
 S'en court où fin foun deis infer
 Cacha sa hounte et sei révers.



A Mousu F...



Air : A la façon de Barbari.

AROU coumparen amé tu
 Aquéou rare moudélé ;
 A nous rétraça sei vertu
 T'an vi toujours fidèle ;
 Fugissiés lei mourré mignoun ,

La faridoundaine la faridoundoun ,

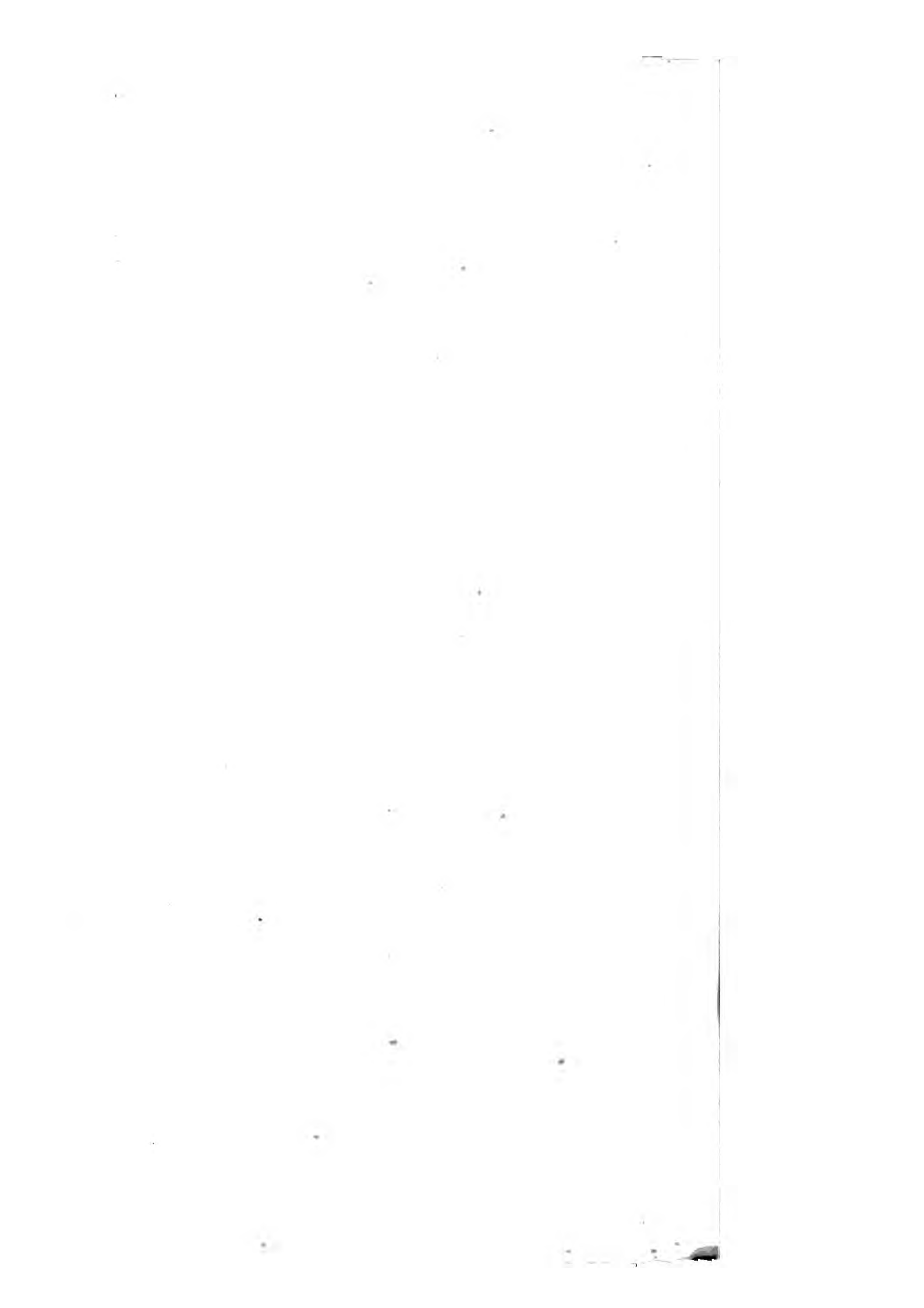
Et répoüssavés l'énémi ,

Biribi ,

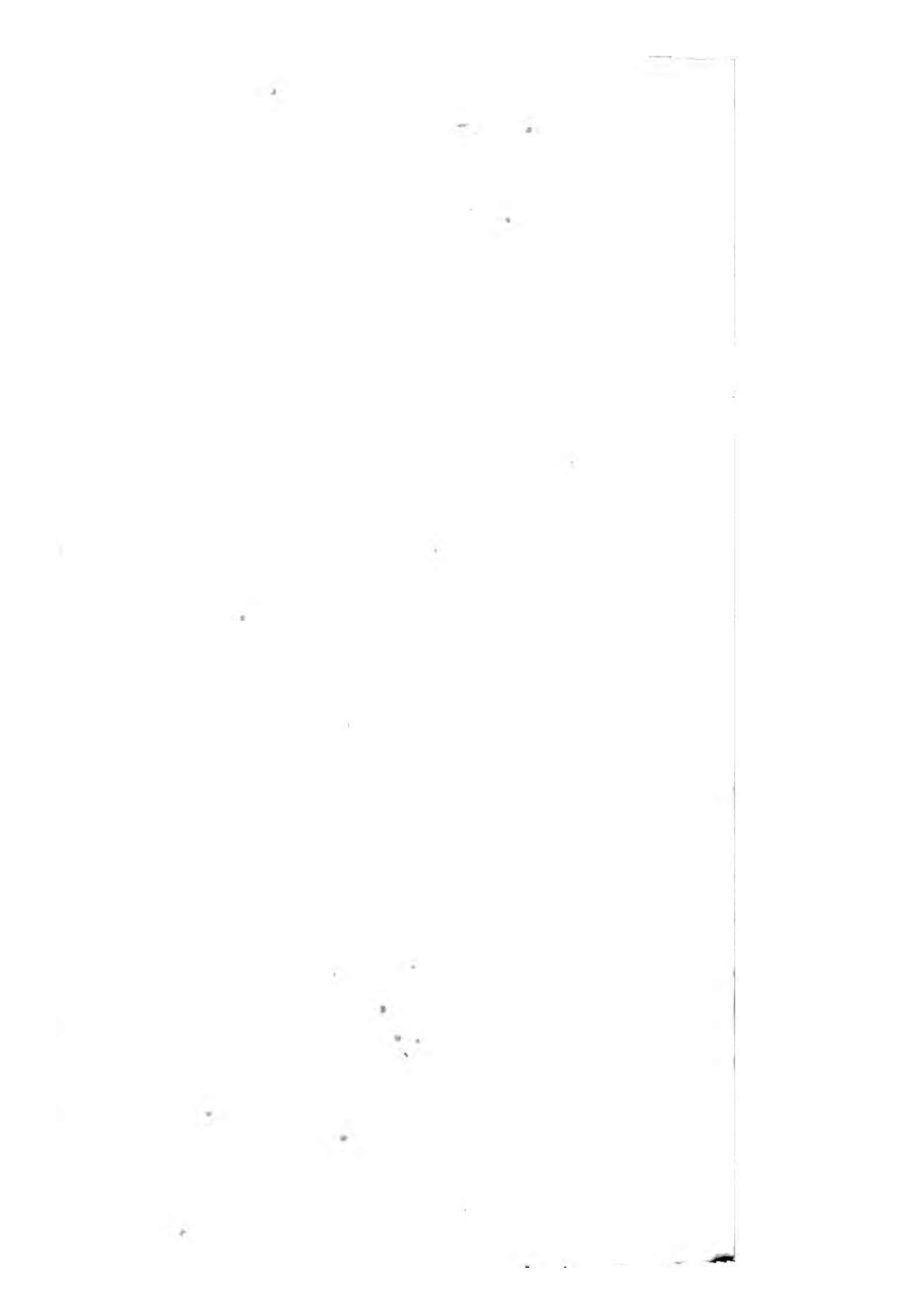
A la façoun de Barbari ,

Moun ami.





Romançons.



ROUMANÇOUS.

La mort de Daphnis

à Vouclusou.

Air : N'est-il amour sous ton empire.

Tu qué dé l'oundou dé Vouclusou

Trèvés lei bor ,

O dé Pétrarque eimablou Musou ,

Chanjou d'accor ;

Cargou la crespou et lei plurusou ,

Daphnis ei mort.

Daphnis adouravou Eisabèlou ,
 Et l'amouroux
 Récevié de la pastourèlou
 Rétour ben doux.
 Qutou destinadou pu bèlou
 Per toutei doux !



Mais maougra soun amour extrémé,
 A soun hymen
 Voulien qué la Gleizou ellou-mémé
 Diguessé *Amen*.
 En attenden , soun ben suprémé ,
 Es d'estré ensen.



Ensen fan la mèmou goustetou ,
 Banquet dei Diéou !
 Còussigoun lei mèmou flourettou ;
 Et din l'estiéou ,
 Partageoun la mèmou couchettou
 Ou bord d'un riéou.

Lou bergié , sa tendrou pastourou ,
Élus d'amour ,
Sé bèloun à toutei leis hourou ,
Toutei lei jour.
Mais la fourtunou la miyourou
A sei retour.



La nouvèlou seis espendidou
D'un grand malhur :
Daphnis , une flamou perfidou ,
Es trop ségur ,
Ven dé dévoura ta bastidou
Et toun bonhur.



Sé transportou où ma d'Isabèlou
Per s'assoula ,
Mais lei gen de la pastourèlou ,
Sen yé parla ,
Yé disoun assez qu'à la bèlou
Déou plus soungéa.

Tout mouquoura d'un taou lengagé ,
 Daphnis sourté ;
 Soun maou , dé rivagé en rivagé ,
 Yeun l'empourté ,
 Mais dé Vouclusou lou villagé
 Lou récatté.



Aqui , d'abord qué pouchéjavou
 L'aoubou dôu jour ,
 Eou dé soun yé sé destacavou ,
 Yé dé doulour :
 Et piei eis échos racountavou
 Sei maou d'amour.



« Mòudit sié l'or qué mé séparou
 « Dé ma *béouta*.
 « Ah ! poudié ben la man barbarou
 « Qué l'a pourta ,
 « Din lou sein de la terrou avarou
 « Lou leissa-sta.

« Pusqu'à n'èlou foon plus prétendré ,
« Valloun flouri ,
« En quaou Pétrarquou fasié entendré
« Soun vers chéri ,
« Eici déou vieourré un aman tendré ,
« Eici mourri ».



Ben qué respiré din sa pénou
Qué doux parfum ,
Lou paouré qué la mort abènou ,
N'es plus qu'un fun ;
Es une ombrou qué sé proumènou ,
N'es plus dégun.



Vers un aoubé (esprovou ben rudou) ,
Sé tirassé ,
Dé sa bèlou per eou perdudou ,
Lou noum tracé ,
Pieï coum'unou lampe esbégodou ,
Eou s'amoussé.

Dé bergié d'ou corps s'emparèroun
 Incessammen ,
 Dessus un buché lou brulèroun
 Sécètamen ,
 Et soun urne à *Bon-Pas* * pourtèroun
 Piousamen.



Un chartroux qu'avié lou cœur tendré ,
 Dins un sablié ,
 Incountinen bouté lei cendré
 D'aquéou bergié ,
 A qui vira , mounta , descendré ,
 Es soun mestié.



Téné vous yeun , digué l'harmitou ,
 Dé tant dé maou :
 Aquèlou poudrou qué s'agitou
 Vous dit : mourtaou ,
 Per un cœur qué l'amour habitou ,
 Plus dé répaou.

* Chartreuse de Bon-Pas.

La Roumançon
d'ou Chin.

Air : Je regardais Madelinette.

MA roumançon souven cantadou,
A lou chin Grigri per ôtour :
Es din seis yeux qué l'ai trovadou,
Et n'en siéou ren que l'éditour.



Lou mestré d'aquéou chin fidélou
Es un aveuglé à chévu blancs :
Dédin sa man unou courdélou
Gouvernou sei pas chancélans.

**Outour d'ou poplé qué sé groupou ,
Grigri marchou d'un air piatous ;
Entré sei den , un tro dé coupou
Dé vous réclame un soou ou dous.**



**Mais soun sei coublés doux et tendré ,
Qué din sei régards foou légi :
Veici coum'aï ôusa lei rendré ,
Escouta mé , s'avé lézi :**



**« Douna , douna , gen caritablé ,
« Presta secours où paouré vieï ?
« Las ! vous veï pas , lou misérablé ,
« Mais eilamoun quaouqu'un vqus veï ».**

**D'unou manièreu délicatou ,
Eici lou chin plen d'émoutioun ,
Vers lou ciel ôbourou sa patou ;
Mais réprenen nostou cansoun :**



« **M'a tintourla din moun enfançou ,
« Mé nourrissié... Paouré qué siéou ,
« Qoutou sayé moun allégeançou ,
« Si , grace à vous , lou nourrissiéou !**



» **Quaou plagniyé pas la misèrou ,
« Quaou n'adouciyé lei doulour
« D'un malhéroux qué su la terrou ,
« N'a qué soun chin per proutectour ?**

« Bonei gen , vous lou récoumandé ;
« A moun mestré ôuvré vostou man ;
« Ah ! n'ei pas per yéou qué demandé ,
« Car avan éou n'ai jamaï fam.



« Pécaïré ! soun hourou s'avançou ;
« Moun ami mé manquara léou ;
« Alors , alors moun espérançou
« Es dé mouri su soun toumbéou ».



Lou malhur counstan.

LEI pouètou disoun souven
Que loughièrou coumé lou ven ,
La fourtunou n'a ren qué d'alou ;
Per yéou a dé flèche à mouloun ;
Per yéou seis alou soun dé ploumb ,
Et sa counstance ei sens égalou !



Lei fruits soun pas toujou nèbla ;
Toujou lou paouré es pa gibla.
Après un tem , aoutrou tempourou :
Après l'hyver , on vei lou riéou
Boundir de joyou ; quant à yéou
Moun cœur souspire et moun yeu plourou,

Lou calmé séguis lei travaou ;
Outant homé coume animaou ,
La nieu , tout répaouse et soumiyou :
Per yéou soulet , ô tristé lot !
La nieu n'a plus gis dé pavot ,
Et lou jour plus gis dé sésiou.



Ren n'es dé countugne eici bas ;
Toujou lou ciel s'encagnou pas ,
Ni maï la liquidou campagnou ;
Lou paouré òubten miyour destin ,
Mais yéou , mé fouu languï sen fin ;
Tout change , hélas ! hormi mei lagnou.



La Mort
d'un Passéroun.

Air : Je l'ai planté , je l'ai vu naître.

Ei mort l'ousséloun dé Glicèrou ;
Graçou , partagea sei doulours ;
Et vous , amours , sé vous ei chièrou ,
Ouvrez lou roubiné dei plours.



Coumé fasié leis escalettou !
D'amour avié l'air et lou fioun
Quand grujavou su sa bouquettou ,
La buscatelle ou l'agroufioun.

**Quaouquou fé , badin adversari ,
L'impatientave en l'agacen ,
Pieï , après cent picho countrari ,
S'anave escoundré din soun sen.**



**L'òusséou érou per la pòurettou
Un passoutem dei pu charmans ;
Dessus soun front , ére une eigrettou ,
Érou un jougué dédin sei mans.**



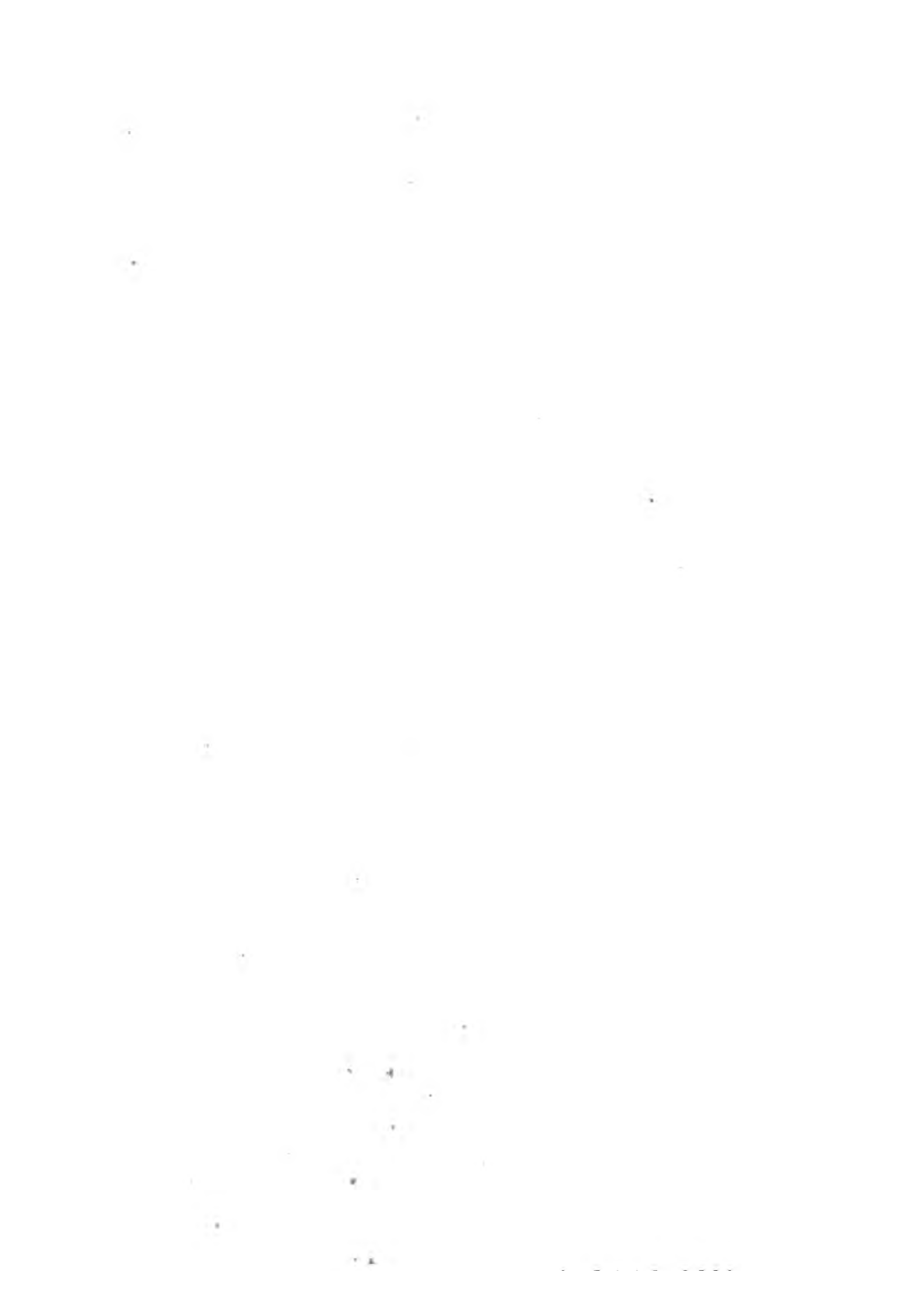
**Et pourtant , ô furour impiou !
Aquel innouçen passéroun ,
Per jouigné l'òusséou de Lesbiou ,
A franchi lou nègre Acheroun.**

Ah ! pusqu'à soun malhur succoubou ,
La cresse où bras coume où capéou ,
Anen dépousa su sa toumbou ,
Dé touffou dei lys lei pu béou.



Ei mort l'òusséloun de Glicèrou ;
Graçou , partagea sei doulours ;
Et vous , amours , sé vous ei chièrou ,
Ouvré lou roubiné dei plours.





TABLOU

Dei Matières.

Discours préliminaire. Pag. III

FABLOUS.

FAB.	I. <i>Michéou et Bastian.</i>	3
FAB.	II. <i>La campane esclapadou.</i> . .	7
FAB.	III. <i>L'aspic.</i>	11
FAB.	IV. <i>L'homé, l'anguilou et lou serpen.</i>	13
FAB.	V. <i>La tèlou d'aragnadou.</i> . . .	15
FAB.	VI. <i>Lou bécassoun enlèva.</i> . . .	16
FAB.	VII. <i>Lou chaîné et lou porc.</i> . .	19
FAB.	VIII. <i>Lou saouzé et lou bouissoun.</i>	21
FAB.	IX. <i>Hercu'ou din lou ciel.</i> . . .	22
FAB.	X. <i>La renouncule et l'uyé.</i> . . .	25
FAB.	XI. <i>Lou roussignoou.</i>	26
FAB.	XII. <i>La luzettou.</i>	28
FAB.	XIII. <i>L'astronome et lou mandian.</i>	31

FAB.	XIV.	<i>Lou ruisséou et l'aïguou dourmantou. . .</i>	Pag. 33
FAB.	XV.	<i>Lou loup péniten. . .</i>	35
FAB.	XVI.	<i>L'homé et la Sirénou. .</i>	38
FAB.	XVII.	<i>Lei doux socs. . .</i>	41
FAB.	XVIII.	<i>Lou piédestal et la statuou.</i>	43
FAB.	XIX.	<i>La mère et la fyou. . .</i>	45
FAB.	XX.	<i>L'escarpou.</i>	47
FAB.	XXI.	<i>Lou tablèou et lou cadré.</i>	49
FAB.	XXII.	<i>Lou troné dé néjou. . .</i>	51
FAB.	XXIII.	<i>Lei doux ca.</i>	54
FAB.	XXIV.	<i>Lou cerf et lou chivaou. .</i>	56
FAB.	XXV.	<i>L'escouyé et lou ca. . .</i>	58
FAB.	XXVI.	<i>Lei boulettou.</i>	60
FAB.	XXVII.	<i>La mousquou.</i>	64
FAB.	XXVIII.	<i>Lou ratoun et lou ca. .</i>	66
FAB.	XXIX.	<i>Lou tarnagas.</i>	68
FAB.	XXX.	<i>Leis enfans et lei granouyou.</i>	70
FAB.	XXXI.	<i>Fanfan et lou roussignoou.</i>	72
FAB.	XXXII.	<i>Lei doua niérou. . . .</i>	74

ÉPITROUS.

- ÉPIT. I. *A un parfumeur, lou jour de
soun mayagé.* Pag. 79
- ÉPIT. II. *Envoi de bonbons à Juliou
quém'avié demanda de vers.* 86
- ÉPIT. III. *A quaouquei counvivou d'un
festin qué dévié avé lio
lou lendèman, et d'ou
quaou madamou P.*** dé-
vié estré la reine et moussu
G.*** lou rei.* 91
- ÉPIT. IV. *A moussu P.*** per l'invita
à vèni déjuna amé nous-
aoutrei din nostou retraitou.* 97
- ÉPIT. V. *A moun ami Richard, l'un
de meis Éditours.* 99
- ÉPIT. VI. *A moun ami Reynier.* 105
- ÉPIT. VII. *A moussu de S.^t-L., lou jour
de san Jousé, soun patroun.* 110

**ODOUS ANACRÉOUNTIQUOUS,
STANÇOUS, CANSOUNS.**

<i>Lou troubadour (ode anacréountiquou).</i>	Pag. 115
<i>Annettou. Cansoun.</i>	121
<i>Stançous anacréountiquous, à Mad.***, què mè réprouchavou d'estré jaloux.</i>	125
<i>Ou roussignouou. Coublès.</i>	127
<i>L'huroux expédien.</i>	130
<i>Coublès à moun ami Requien, alors à Mountpellier, d'ounté dévié parti per ana herbourisa en Catalougnou.</i>	133
<i>Coublès à moussu Creuzé de Lesser, pré- fet de l'Hérault.</i>	158
<i>Coublès sur la Coumétou.</i>	141
<i>Lou brouyamini. Stançous.</i>	145
<i>Coublès à moussu Dieouloufès, óutour dòu pouème dei magnan.</i>	149
<i>Coublès per lou mayagé de moussu</i>	

<i>Baussan, scultur, amé madamisé-</i> <i>lou Fanny Maurin.</i>	Pag. 151
<i>Perrettou.</i>	155
<i>Odou philosophiquou.</i>	167
<i>Cansoun per messieurs Carlé et Horaçou</i> <i>Vernet, à soun arribadou dins Avi-</i> <i>gnoun.</i>	171
<i>Minerve et l'Amour. Odou anacréounti-</i> <i>quou, imitadou dé M. Creuzé de</i> <i>Lesser.</i>	175
<i>Coublés à Hélèna B.***.</i>	178
<i>Coublés à Thèrèsinou, per m'excusa dé</i> <i>y'avé pas adreissa dé vers.</i>	180
<i>A Suzoun. Coublés.</i>	182
<i>Lei bon rescontré. A m'aquélou qué sé</i> <i>y'é rēcounestra. coublés</i>	185
<i>Cansoun à l'ami Faouré, lou jour dé</i> <i>Sant Antoine, soun patroun.</i>	187
<i>Houmagé dei répètièrou d'Avignoun,</i> <i>à MOUSSU, frère d'ou Rei.</i>	191

Moun coungié. Pag. 194

Lei nouvellou tentatioun de sant Antoine.

*Pot-pourri à moussu Antoine F.**** 197

ROUMANÇOUS.

La mort de Daphnis à Vouclusou. . . . 219

La roumançou dou Chin. 225

Lou malhur counstan. 229

La mort d'un passèroun. 231

FIN DÉ LA TABLOU.

Liste des souscripteurs.

Nombre d'exemplaires.

MM.

ADAM , Adjudant-Major à la succursale de l'Hôtel Royal des Invalides. ✱	1
ALPHANDERY.	1
AMIC (César).	1
ANDRÉ (Justin).	1
ANDRÉ (Justin) fils.	1
ANDRÉ (Xavier) fils.	1
ARLHAC (Emile d').	1
ARNOUX , receveur de la loterie.	1
ARTAUD , Chevalier de l'Ordre de Saint-Michel.	1
ASTRUC aîné.	1
ASTRUC jeune.	1
AUBERT (Auguste). , Conseiller Municipal. ✱	1
AUBRY , à Nismes.	1
AUDIBERT aîné , à Tarascon.	2
AUDIGANE , O. ✱	1
AYMARD (D.)	1
AYME jeune , Conseiller Municipal.	2
BARBEIRASSY , Notaire.	1
BARIDON , à Beaucaire.	1
BARNEL.	6
BARTHE (Raymond) , Professeur de l'École de dessin linéaire.	1

	Nomb d'ex.
MM.	
BAUSSAND , sculpteur.	1
BAYOL (de), Administrateur des Hospices. ✱	1
BENTHAM (Georges), à Londres.	1
BERARD aîné.	1
BERNARD , à Châteaurenard.	1
BERTON .	1
BIGONET , Conseiller Municipal.	1
BINON .	1
BLANCHET (Bruno), Receveur principal des contributions indirectes, à Apt.	1
BON aîné, Président du Tribunal de Commerce. ✱	1
BONDON , Ingénieur en chef en retraite.	1
BONNET fils, Imprimeur-Libraire.	2
BONNET fils.	1
BOSSY , Avoué.	1
BOUCHET (Dominique), à Montpellier.	1
BOUDIN (Fr.) père.	1
BOURCIER fils.	1
BOURGES (Charles).	2
BOURGUIGNON . ✱	1
BOYER (Théophile).	1
BUISSON .	1
BUISSON , Membre de l'Université.	1
CAILLET .	1
CALVET (Alexandre).	1
CALVET-LEBLOND .	1
CAMBIS-D'ORSAN (Marquis de).	2
CAMOIN , Libraire à Marseille.	13

MM.

CANRON , Pharmacien.	1
CANTIN aîné , Administrateur du Mont de Piété.	1
CANTIN jeune.	1
CAPPEAU-BOVIS.	1
CAPPEAU-ST.-MARC , Administrat. des Hospices	1
CARBONEL neveu , Avocat à Menerbes.	1
CARPENTRAS (L. A. C.) , Administrateur de la maison Royale de santé.	1
CHAMBAUD aîné.	1
CHAMBEAU (Henri).	1
CHARBONIER (Jean) , Maire de Vedennes.	2
CHARPY , Chirurgien-major à la succursale de l'Hô- tel des Invalides. ✱	2
CHARTROUSE (Baron de) , Maire d'Arles. ✱	1
CHAUDON , Avocat.	1
CHAUFFARD , Médecin des Hospices. ✱	1
CHAUFFARD Père.	1
CLAUSEAU (Théophile).	2
CORREGGIO , (Comte de).	1
COUREN , Pharmacien.	1
COURRAT (Adolphe).	1
COURRAT (Charles).	1
CREUZÉ DE LESSER , Préfet de l'Hérault. ✱	1
CRILLON-MAHON (de) , Marquis de Saint-Philippe.	1
CROZE , Président du Tribunal civil. ✱	1
CROUZET , propriétaire.	1
DANSSE (Théodore).	1
DASSIER , Directeur des Contributions directes.	1

	Nomb. d'ex.
MM.	
DECOUDRE.	1
DELAPLANE, Juge au Tribunal civil.	1
DELEUTRE, Adjoint à la Mairie. ✱	4
DELORME (Balthazard).	1
DERAT, adjoint à la Mairie.	2
DESCATTE aîné.	1
DEVILLERS, Commissaire de la Marine à Toulon.	1
DUPRAT.	1
ESTIENNE.	1
FAURE, Droguiste.	1
FAURE, Restaurateur.	1
FÉRIAUD aîné, Receveur municipal.	1
FERRÉOL.	1
FISCHER Cadet.	1
FLORET (Joseph), Avocat à Carpentras.	1
FREISSINET (Vicomte de), Secrétaire général de la Préfecture.	1
GASPARIN aîné (de), à Orange.	1
GAUDIBERT, notaire.	1
GAUTHIER, Contrôl. des Contr. dir. à Carpentras.	1
GAY, Architecte à Lyon.	2
GENT fils.	1
GEOFFROY (Pierre).	1
GILLY.	1
GIRAUDY, Avocat.	2
GUERIN (Agricul).	1
GUILLERMIER (de) fils.	1
HUGUES, Chef de bataillon. ✱ O. ✱	1

LISTE DES SOUSCRIPTEURS.

245

Nomb. d'ex.

MM.

ISNARD (Sixte), Administ. du bur. de Bienfaisance.	2
JOUBE-DUBOR , à Tarascon.	1
JULLIAN (François), Conseiller Municipal.	1
JULLIAN (Dominique).	1
JULLIAN fils.	1
JUGE , Bijoutier.	1
JUSTAMOND (de) , à Bollène.	1
LAURENS , (Baron du).	1
LAURENS (Achille du) , Conseiller Municipal.	1
LAURENS (Amédée du).	1
LAURENS (Eugène du).	2
LAURENS (Hector du) , Adjoint à la Mairie. *	1
LAURENS (Ulysse du).	1
LAUZEL , Juge à Agde.	1
LARRIBE , Sous-bibliothécaire.	1
LECHET aîné.	1
LESOURD Père , Conseiller Municipal.	1
LETELLIER.	1
LIOTARD , Avocat.	1
LOUET (de).	2
LUNEL.	2
MALBOS (Madame veuve).	1
MANOBRE.	1
MARTIN fils.	1
MARTINEL , ancien député.	2
MAUMET Aîné.	1
MAUMET (Henri) , Avocat.	1
MAUMET Jeune.	1

MM.

MAZETTI.	1
MEYNIER (C.)	1
MILLIE (J. B.) ✱	1
MONTAGNAT, Administrateur des Hospices.	2
MONTFAUCON (Le Baron de), Maire. ✱	4
MONTLAUR (Marquis de). ✱	1
MOREL (Etienne), Président de la Chambre de Commerce.	1
MOREL, Juge à Carpentras.	1
MOREL, à Nismes.	1
MOULIN.	1
MOUTTE, Conseiller Municipal.	5
MURATORY.	1
MUSCAT.	1
PALUN (Maurice).	1
PAMARD, Chirurgien des Hospices.	1
PICARD (Auguste).	1
PIERRON.	5
PONCET aîné, Conseiller Municipal.	2
PONCET (Eugène). ✱	1
PONS (Théophile).	1
PONTMARTIN (Comte Joseph de).	1
POULIN (François).	2
POULLE-VENASQUE (de). ✱	1
POUSSEL, D. M.	1
QUEYRAS.	1
QUEYREAU fils aîné.	1
RACT MADOUX, Professeur de l'Univ. à Nismes.	10

LISTE DES SOUSCRIPTEURS.

247

Nomb. d'ex.

MM.

RASSE aîné , Juge au Tribunal de Commerce.	1
RASSIS (Frédéric) fils , à Noves.	1
RAYNARD (Eugène).	1
RAYNAUD.	1
RENAUX , architecte du département.	1
REQUIEN , Conseiller Municipal.	6
REYBERT , D. M.	1
REYNIER , Conseiller Municipal. ✱	6
RIBIERS (de) , Maire de Gadagne. ✱	1
RICARD , au Pont-Royal.	1
RICHARD , Secrétaire de la Mairie.	6
RIGAUD , Professeur au Collège Royal.	1
RIGAUD , Maître d'études au Collège Royal.	1
ROBERTY (Honoré-Agricol).	1
ROCHE , Médecin des Hospices.	1
ROLLAND , chef de bureau à la Préfecture.	1
ROMAN , Avoué.	1
ROUVIÈRE , Pharmacien.	1
SALLE , (Auguste).	1
SALVA.	1
SOULLIER Père , Conseiller Municipal. O. ✱	1
SOULLIER Fils aîné.	1
STASSART (Baron de) , à Bruxelles. ✱	1
SURVILLE (de).	1
TAULIGNAN (le Marquis de).	1
TEMPIER , Conseiller de Préfecture. ✱	1
TESTE (Adolphe) , Avocat.	1
TESTE (Jules) , Conseiller Municipal.	1

	Nomb. d'ex.
MM.	
TESTE (Léon).	1
TOURNEL aîné.	1
TOURREL (Jh. B.), D. M. à L'Isle.	1
TURCAS, d'Aix.	1
VALAYER, Percepteur des Contributions.	2
VALERNE (Vicomte de).	2
VALORI (Marquis de).	2
VERGER (Casimir), Conseiller Municipal. ✱	1
VITALIS (Elzéar), Avocat. ✱	1





